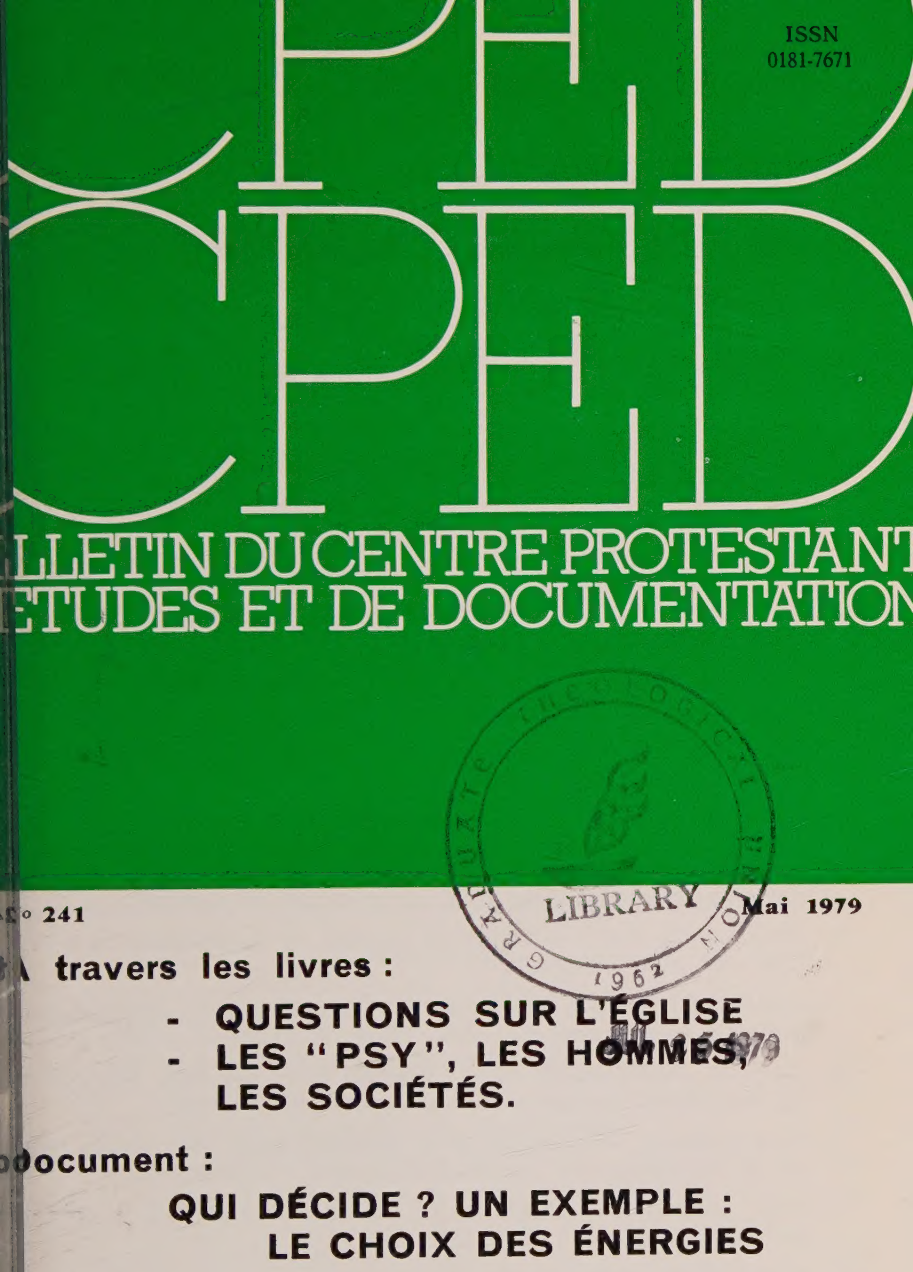
ISSN
0181-7671



…LLETIN DU CENTRE PROTESTANT …ETUDES ET DE DOCUMENTATION

N° 241 — Mai 1979

A travers les livres :

- **QUESTIONS SUR L'ÉGLISE**
- **LES "PSY", LES HOMMES, LES SOCIÉTÉS.**

Document :

QUI DÉCIDE ? UN EXEMPLE : LE CHOIX DES ÉNERGIES

…R. 259- à 324-79

10 F

CPED

Pour la prochaine A.G. du CPED 19

LE RÉGIME DÉMOCRATIQUE :
REPRÉSENTATION-LEURRE ou CONTROLE EFFICACE

Première proposition bibliographique

— JOUVENEL (B. de). — **Du pouvoir :** histoire naturelle de sa cr sance. Paris, Hachette, 1977 (réédition). 436 p.

— LAPIERRE (J.W). — **Le pouvoir politique.** Paris, PUF, 1953 (3e é 1969, 112 p. (initiation politique).

— LAPIERRE (J.W.). — **L'analyse des systèmes politiques.** Paris, P 1973, 276 p. (le sociologue).

— LAPIERRE (J.W.). — **Vivre sans Etat ?** Essai sur le pouvoir politi et l'innovation. Paris, Seuil, 1977, 380 p. (Esprit).

— CROZIER (Michel). — **Le phénomène bureaucratique.** Paris, Se 1968 (réédition), 413 p. (Point n° 28). Essai sur les tendances reaucratiques des systèmes d'organisation modernes et sur le relations en France avec le système social et culturel.

— POULANZAS (N.). — **L'Etat, le pouvoir, le socialisme.** Paris, P 1978, 300 p. (politiques).

— ROSANVALLON (P.). — **L'âge de l'autogestion** ou le politique poste de commandement. Paris, Seuil, 1976 (Point n° 80), 185

— CROZIER (M.)/FRIEDBERG. — **L'acteur et le système.** Les cont tes de l'action collective. Paris, Seuil, 1977, 437 p.

— SFEZ (Lucien). — **Critique de la décision.** Paris, Presses de la dation Nationale des Sciences Politiques, 1976, 392 p.

— SFEZ (Lucien). — **L'enfer et le paradis :** critique de la théol politique. Paris, PUF, 1978, 489 p.

— SCHWARTZENBERG (R.G.). — **L'Etat-spectacle.** Le star système politique. Paris, livre de poche, 1978 (réédition), 415 p.

— SULEIMAN (Erza). — **Les élites en France.** Grands corps et gra écoles. Paris, Seuil, 1979, 288 p.

— SAINT-GEOURS (J.). — **Pouvoir et finance.** Paris, Fayard, 1979, 2

Nouvelles du Centre

Voici donc le compte rendu résumé de ce que nous avons dit à notre rencontre annuelle faisant suite à notre Assemblée Générale : texte provisoire, incomplet, moment d'une réflexion qui ne demande qu'à être reprise ailleurs, et sur la base d'informations supplémentaires : tant il est vrai que ce que l'on apprend ne peut jamais se figer en un savoir acquis définitivement, en une certitude reposante... Et pourtant, ne faut-il pas aussi oser affirmer ses choix, prendre parti, s'engager ?

Ce que nous avons entrevu quant à la prise de décision nous avait conduits à deux questions : 1) qu'est-ce que ce « rentable » que l'on entend invoquer pour justifier telle décision, positive ou négative ? S'en remettrait-on à l'établissement « scientifique » d'un « calcul de rentabilité » ? Mais sur quels critères ?

2) qu'est-ce que ce système démocratique dans lequel nous sommes appelés à voter. Notre « représentation » de « gouvernés » par des députés qui participent aux décisions et sont censés exercer un contrôle des « gouvernants » fonctionne-t-elle vraiment ainsi, ou n'est-elle qu'un leurre ? Comment savoir si les lois qui nous régissent, les règlements administratifs qui étendent les compétences de notre bureaucratie, sont bien respectueux des créatures humaines : nous, et ceux qui nous ressemblent, mais aussi les « autres », les étrangers ? Un disciple de Jésus le Christ, en tant que tel, a-t-il à se poser aussi ces questions ?

Vous trouverez en page 2 couverture une proposition de bibliographie : plusieurs livres sont en livres de poche. Si vous en avez d'autres, veuillez nous le signaler pour notre bibliographie de décembre.

SOMMAIRE

A travers les Livres..

Bible - Eglise - Conviction et vie chrétienn

259-7

TARGUM DU PENTATEUQUE, Tome I *Genèse,* Trad,, notes de R. I Déaut et J. Robert.

Paris, *Le Cerf,* coll. : « Sources Chrétiennes », 1978, n° 245, 472 page P. 201.

Ce magnifique volume ouvre une série de quatre tomes consacrés a Targum des livres du Pentateuque. Après une introduction détaillée si le genre littéraire particulier que représente le targum dans l'histoire d lectures juives du texte biblique, ce livre traite uniquement du texte de Genèse. Le targum est une sorte de transcription araméenne, à l'origi orale, du texte biblique, qui se situe entre la transmission du texte bibliq en hébreu et les commentaires du judaïsme rabbinique. R. Le Déaut don ici deux traductions françaises continues de deux versions différentes c Targum palestinien de la Genèse, sans doute parmi les versions les pl anciennes du Targum. L'une des versions était connue depuis la Rena sance ; l'autre a été découverte il y a une vingtaine d'années seulemen Dans sa traduction R. Le Déaut offre des corrections des éditions de c textes, et fournit une sorte d'édition critique de ces textes avec des réf rences marginales, des variantes et des citations de sources anciennes para lèles au texte du Targum. C'est un ouvrage très qualifié qui vise un pub plus large que celui des spécialistes. Ceux-ci y trouveront des remarqu critiques sur l'état du texte et de très nombreuses références bibliograp ques. L'étudiant, l'animateur de groupes bibliques, ou l'amateur de comme taires juifs du texte biblique y trouvera aussi son compte. L'introducti sur le genre targumique constitue l'état de la question le plus récent et plus complet qui existe en français ; le texte lui-même est imprimé en i lique quand il s'écarte du texte biblique. Une lecture comparée du Targu et du texte biblique est ainsi très instructive et facile à pratiquer sans aucu connaissance des langues anciennes.

L'importance historique de tels textes anciens est incontestable. L targums attestent des lectures du texte biblique, contemporaines des o gines du christianisme ; elles n'ont pas été sans influencer les premiers ch tiens dans leur lecture de l'Ancien Testament ; il faut les rapprocher nombreux passages du Nouveau Testament. Un tel volume constitue u mine de trésors pour une multitude de recherches, et de lectures.

J.-D. DUBOIS.

Odon VALLET. **260-79**

MENUS PROPOS DE QOHÉLET ou l'art de mourir un peu moins selon l'Ecclésiaste.

Limoges, *Droguet et Ardant,* 1976, 128 pages, P. 23.

Dans ces quelques pages, l'auteur présente une triple lecture de l'Ecclésiaste. Avec une première partie du livre, il reprend sur les pages de gauche la traduction de la Bible de Jérusalem, due au Père Pautrel, et il propose sur les pages de droite sa propre lecture de Qohélet pour aujourd'hui. Dans une deuxième partie, intitulée « inventions sur les thèmes de Qohélet », il développe en suivant les paragraphes et les chapitres de la première partie tel ou tel thème de sagesse. Il faut donc lire ce livre comme s'il était écrit à trois voix : le texte biblique, sa transcription et ses prolongements ; car c'est bien d'une sorte de transcription dont il s'agit ; et c'est là la partie la plus originale de cette contribution. Non pas traduction, interprétation moralisante, prédication, ou commentaire pieux, mais bien une sorte de targum contemporain qui vise à revenir au texte biblique ; un tel livre montre ainsi que le sens apparaît dans la différence. Le fameux « vanité des vanités... » doit être lu en regard de « l'effort est la feuille d'octobre sur un arbre de plein vent » ; ou bien « un âge va, un âge vient, et la terre tient toujours » en regard de « après la forêt gauloise, la colline accueille la vigne romaine, le blé d'hier, le maïs d'aujourd'hui. Mais la charrue bute sur la même pierre ».

Ce genre de lecture donne beaucoup d'idées et introduit au genre littéraire des textes de sagesse très souvent délaissé par les commentaires bibliques. Mais il ne faut pas y chercher un commentaire suivi du texte. On regrettera peut-être que la fidélité à la traduction du Père Pautrel ait contraint l'auteur à ne pas prendre la liberté de découper le texte autrement que par les têtes de chapitres rébarbatives de la Bible de Jérusalem. Les audaces évangéliques de ces « menus propos » auraient pu être mieux mises en valeur par un découpage du texte biblique plus précis, en unités plus petites, que celui donné par les bibles courantes.

J.-D. DUBOIS.

Jean-Guy PAGÉ. **261-79**

QUI EST L'EGLISE ? LE MYSTERE ET LE SACREMENT DU SALUT. Vol. 1.

Montréal, *Ed. Bellarmin,* 1977, 298 pages, P.

J.-G. Pagé est professeur de Théologie à l'Université Laval au Québec. « Qui est l'Eglise » est le titre d'un traité d'ecclésiologie que l'auteur destine d'abord aux étudiants en théologie. Ce traité comportera trois volumes : 1°) L'Église, mystère et sacrement du salut ; 2°) L'Église, corps du Christ et communion ; 3°) L'Église, peuple de Dieu.

Ce premier volume, comme le fait la Constitution « Lumen gentium » de Vatican II, commence par les notions de « mystère » et de « sacrement », ce dont l'auteur s'explique : en dogmaticien, sa première source est le texte

biblique, en théologien catholique il accorde une attention toute partic lière aux interprétations que le Magistère a fournies.

L'introduction est peut-être la partie la plus ouverte : l'auteur y fa l'inventaire des interrogations et des objections actuelles. L'Eglise est so vent perçue comme inutile, faible, la participation y est difficile, la mora inadaptée, la division et l'inadaptation du langage la rendent peu crédibl pourtant à travers la crise spirituelle du monde, l'Eglise a choisi la tro sième voie, qui n'est ni intégration du monde, ni opposition mais cel du sacrement et du mystère.

Les deux sections de ce volume 1 en restent cependant au niveau « précis », bien charpenté, divisé en chapitres et en articles, le texte clair mais l'intérêt réside souvent dans les nombreuses citations et les not en bas de pages. La première section clarifie le vocabulaire : mystère, sacr ment, symbole et mythe. Le dialogue avec les théologiens contemporai tourne court. On ne retient de Bultmann que la démythisation pour la di impossible, de Ricœur que quelques extraits de conférences, de J.-P. Mar gne que le titre d'un de ses livres pourtant prometteurs « Pour une poé que de la foi ». Aucune allusion à la recherche des linguistes. Le vocab laire ainsi « précisé » reste très classique : nature et surnature, trinité, sig visible d'une grâce invisible, matérialité du sacrement.

La deuxième section intitulée « Le mystère de l'Eglise dans le Chris se divise en deux chapitres : « le mystère du Christ et de l'Eglise » « l'Eglise, sacrement du Christ pour le monde ». Il s'agit surtout « d'u synthèse scripturaire » d'Ephésiens 1 : 3-14, de Colossiens 1 : 15-21, av une structure trinitaire et des sacrements sur « Lumen Gentium ».

La partie historique « Relations de l'Eglise et du monde à travers l'h toire » est significative ; pour que l'Eglise puisse fonctionner comme sac ment du Christ, il faut maintenir une certaine distance entre cette Egl et le Monde. La mission actuelle de l'Eglise dans le monde a deux objet l'objet direct avec un aspect premier qui est l'évangélisation et un asp second qui est la consécration du monde et l'objet indirect qui est hum nisation et civilisation.

Malgré des données intéressantes, ce premier volume marque u reprise en main de certains textes de Vatican II. A lire pour informati

G. TOURNE.

Franz-J. LEENHARDT. 262

L'EGLISE. Questions aux protestants et aux catholiques.

Genève-Paris, *Labor et Fides,* coll. : « Lieux théologiques », n° 1, 19
240 pages, P. 111.

C'est une contribution capitale sur l'Eglise que l'ex-professeur d'e gèse du Nouveau Testament de la Faculté de Théologie de Genève, ap plus de quarante années de travail continu (le baptême ; le sacrement la Sainte-Cène ; les Anciens ; Christianisme et vie publique ; Parole, E ture, Sacrement, etc.), apporte maintenant aux catholiques et aux pro tants pour leur dialogue réciproque et la poursuite de leur mission c mune dans le monde.

« La pensée théologique protestante sur l'église se veut enracinée dans Ecriture, seule source et seule norme de la foi. Mais du principe méthoologique aux conséquences à en tirer dans l'ordre pratique, il y a une istance. Rien n'est explicité en matière d'ecclésiologie dans le Nouveau estament : tous, protestants et catholiques, reconnaissent ce fait ». « Pour eu qu'on ait tâté de la matière, on sait que le bilan des études exégétiques elatives à la nature de l'Eglise et du ministère est décevant. A constater impasse où nous laissent les textes, la sagesse recommande de ne pas hercher dans le N.T. une « doctrine » du ministère et de l'église qui derait être tenue pour « canonique ». On doit se contenter d'engranger certaines données, de fixer certaines orientations, sur la base de quoi on acceptera le risque de prolonger les lignes, pour conjecturer quelles incidences les indications de l'Ecriture peuvent avoir dans les circonstances résentes ».

Donc, non pas un « Traité de l'Eglise », mais réflexion sur l'église 'auteur tient à toujours employer la lettre minuscule pour l'église, non our écarter l'aspect transcendant de l'église ; au contraire, il cherche à souligner à travers sa continuité historique. Mais afin de ne jamais oublier son humanité, et toutes ses conséquences). C'est à la fois un travail 'exégèse, précis, compétent, bien enraciné dans le concret sociologique enrichi par l'apport des sciences humaines... de réflexion théologique aboussant à une succession de questions posées aux uns et aux autres pour les der ou les contraindre à ne pas en rester sur des positions doctrinales gées, mais à dépasser les blocages actuels en vue d'une évolution pour quelle diverses hypothèses (rêves, utopie) de l'auteur peuvent contribuer ficacement.

« L'une et l'autre (confessions catholique et protestante), chacune à sa anière, constituent une approche spécifique d'une plénitude de vérité et vie dont la totalité échappera toujours à leurs prises. En ce sens, elles ont complémentaires et peuvent contribuer chacune à l'équilibre de l'autre, ans leur effort parallèle pour répondre à l'exigence de leur but commun. n peut aller jusqu'à considérer que l'Ecriture elle-même suggère la distinction de deux types de spiritualité... » En ce sens, il n'est pas sans intét de noter que l'attitude générale prise par l'exégète protestant rejoint elle adoptée récemment par le théologien catholique, Hans Küng, en particulier dans son petit compendium « Vingt propositions de *Etre chrétien* ».

*
* *

Le livre est organisé en deux parties, qui se renvoient constamment une à l'autre. La première, plus proprement exégétique, concerne l'église, lieu humain où la Parole de Dieu est entendue, écoutée, vécue ». « Ce ui fait qu'il y a église, c'est que des hommes sont atteints par une Parole ui leur révèle le dessein de Dieu à leur égard, la démarche entreprise pour s rejoindre, et que ces hommes s'ouvrent à cette « nouvelle » et en vivent, i s'essayent au moins à en vivre » (26). Seront toujours présents « le caractère mixte et l'intime solidarité des deux aspects de sa réalité indivise : une part, une « Parole » venue d'ailleurs, irréductible, mystérieuse, relent d'une démarche qui échappe à l'initiative humaine ; d'autre part, le u humain, concret, la réalité historique, communauté, société, que cette Parole » atteint et travaille ». Sous d'autres formulations, la même tension

est constamment évoquée entre la réalité ontologique et la réalité socio
gique de l'église, le Corps de Christ et les communautés chrétiennes... S
examinés successivement la structure tripartite du ministère de Jésus (p
phète, prêtre, roi), et le ministère des Douze ; un chapitre entier est con
cré à l'entretien de Césarée, à la confession de Pierre et au « Tu es Petru
dans Matthieu 16. « Il n'est peut-être pas inutile de remarquer — on
relevé tant de fois — que rien n'indique dans les propos de Jésus que
qui est dit à Pierre serait une prérogative transmissible à ceux qui lui s
céderaient ». Et se lira avec intérêt l'hypothèse cherchant à éclairer la
de ce passage (Matthieu 16/13-20) par l'autre passage de Matthieu où in
vient l'ecclesia et le pouvoir de lier et de délier, alors qu'il s'agit de
discipline intérieure à la communauté (Matthieu 18/15-18).

Sans entrer dans le détail de l'analyse minutieuse du développement
l'église, en tant que réalité humaine reliée à Jésus-Christ, à travers
grandes épîtres de Paul et les lettres pastorales, il n'est pas superflu
noter que F.L. rappelle constamment qu'il est totalement artificiel de
l'histoire à reculons, c'est-à-dire de vouloir comprendre ce que le N.T.
du presbuteros et de l'episcopos à partir de ce que nous connaissons ma
tenant sous les termes de prêtre et d'évêque.

La seconde partie, plus systématique, reprenant et complétant certa
aperçus déjà amorcés dans l'examen exégétique, aborde ce que F.L. esti
être les éléments principaux de l'église : l'apostolicité, l'autorité et l'un
« La raison d'être et la tâche de l'église sont de perpétuer le ministère
Jésus) en lui donnant la durée et l'extension qui conviennent au dess
que Dieu a voulu et veut réaliser à l'égard de tous les hommes, jusqu'à
fin des temps historiques » (92). Que les réponses apportées engagent t
jours une christologie, et une théologie précises, c'est ce qui est particuli
ment évoqué dans un passage suggestif sur le filioque. A propos de c
formule (le Saint-Esprit procède du Père et du Fils) ajoutée à la con
sion de foi dans les églises d'Occident, refusée par l'église d'Orient et ca
du premier grand schisme, F.L. contrairement à Karl Barth penche pl
vers la position prise par les églises d'Orient alors que l'église catholi
(suivie plus ou moins consciemment par les églises de la Réforme) en m
misant la place du Saint-Esprit a préparé le chemin à la fameuse tril
Père - Fils - Eglise (pages 119 et ss.). Sont alors abordés successivem
la position catholique de l'ordre sacerdotal, de la succession apostolique
de l'épiscopat, la place des ministères et des Anciens dans les églises de
Réforme, les rites de l'imposition des mains et de la consécration-ordinat

Dans un chapitre au premier abord surprenant consacré à « l'ég
épouse et mère », l'auteur entreprend une revue systématique des pass
de l'Ancien et du Nouveau Testament où l'amour de l'homme et de
femme est évoqué parallèlement aux relations de Dieu avec son Peu
ou de Christ avec l'église. La place de Marie est examinée pour abouti
des questions pertinentes et stimulantes posées aux catholiques et aux
testants (165-185).

Dans le chapitre consacré à l'autorité, interviennent naturellemen
question du magistère et celle de l'autorité de l'Ecriture. Je ne connais
actuellement d'exposé aussi satisfaisant sur cette question, capitale
l'église et en particulier pour celles de la Réforme (pages 144 à 162). « C
pourquoi l'autorité ne saurait être accordée à l'Ecriture par qui que ce
Ce qui fait cette autorité, c'est l'ascendant même que l'Ecriture prend

ne conscience, dans la mesure où l'homme de Nazareth s'impose à elle mme juge et comme libérateur, dans la mesure où le message apporté r l'Ecriture s'impose comme une révélation sur le dessein de Dieu réalisé Jésus-Christ, instrument de son intervention pour conduire l'homme vers destinée authentique. C'est bien au lieu le plus secret, le plus profond l'être que se déroulent les divers moments de la rencontre avec Jésus... l est bien le caractère proprement personnel de la rencontre avec Jésus-hrist reconnu comme la Parole prononcée par Dieu intervenant non seu-nent dans l'histoire en général, mais dans mon histoire personnelle. » (151)

On devine quelles conséquences pourront être tirées de cette affirma-n qui me semble la seule position existentielle possible. Que F.L. soit ut-être quelque peu elliptique sur les possibilités d'échapper aux risques trêmes d'une pluralité reconnue inévitable, c'est possible. Certes, la lec-e de l'Ecriture ne peut être sainement conduite que dans la commu-uté. Et si depuis le début, des charismes, des services ont été établis pour e tout puisse se dérouler au maximum dans l'ordre et dans la paix, ces nistères ne peuvent être qu'une *chance*, et jamais une *garantie*. On voit différence.

A travers cette étude, la même question revient, sous des formes mul-les. Elle est décisive, même s'il est possible qu'elle ne puisse jamais rece-ir de réponse définitive. Elle tient à « la signification double du mot église, i correspond à la nature complexe de la réalité ecclésiale : d'une part, lité sociologique (l'église comme groupement d'hommes, comme société), utre part réalité mystique (l'église comme assemblée d'hommes unis au rist par la foi et au milieu desquels le Christ est actif par le Saint-Esprit » 4). Dans tous les domaines de la vie de cette communauté ecclésiale : ccession de fait du message évangélique, les ministères, les sacrements... traduira une ou différentes façons de vivre ce double aspect qui tient « mystère » même de l'église. Etablir une relation automatique, systé-tique, ontologique, ce sera la tentation catholique. « Tout se passe comme l'église institutionnelle prenait en quelque sorte le relais du Christ en qui concerne la dispensation de l'Esprit, dès lors que l'on fait dépendre glise de la succession des ministères ordonnés » (119). Les séparer, en prin-e ou en fait, ce sera la tentation protestante, avec un risque d'instan-éité, voilant la réalité de la continuité du dessein de Dieu et de son in-nation dans l'histoire. D'où la nécessité d'une réflexion constante et d'une ilance sur les deux pentes que l'on est tenté de suivre.

Les deux derniers chapitres consacrés à l'unité et au ministère de nité abordent de front le problème de la papauté, clé de voûte du sys-ne romain en ce qui touche l'apostolicité, l'autorité et l'unité. Toutes les nversations œcuméniques doivent et devront se dérouler maintenant « sous statue du Commandeur » (!). Il faut lire ces pages qui sont un rappel s fard du passé, une appréciation solidaire de l'évolution en cours. Mais uellement « en bref, le catholicisme dit unité d'abord. Le protestantisme vérité d'abord. Et aucun des deux ne peut tenir sa position sans don-finalement raison à l'autre. Nous sommes en pleine aporie ». La con-sion, utopique et stimulante, ouvrira des horizons à ceux qui ne peu-t se satisfaire du statu quo. Je la laisse découvrir aux lecteurs persévé-ts.

Il est impossible de résumer une telle somme, sans risquer de défor-par quelque citation arbitraire la démarche de l'auteur. Mais dans un

temps où les questions sont constamment posées aux églises de la Réfor sur leur ecclésiologie, on ne peut que recommander chaleureusement à t ceux qui veulent vivre lucidement une écoute de l'Evangile du Christ l'ét attentive et persévérante de cet ouvrage capital.

A. NICOLAS.

Charles LEJEUNE. **263**

L'AMOUR ET LA LOI : l'éthique de situation.

Lausanne, *L'Age d'Homme,* coll. : « Alethina », 1977, 95 pages, P.

Charles Lejeune est professeur d'éthique à la Faculté de théol protestante de Bruxelles ; avec une remarquable clarté et dans les lim imposées par la collection Alethina, il expose la situation de « l'éthique situation » à partir de son promoteur le plus connu, Joseph Fletcher, au en 1966 de *Situation Ethics.*

Les trois parties de cette plaquette n'apprendront rien au spécial mais vulgarisent d'une manière intelligente cette éthique basée sur le pri de l'amour. C'est ainsi que la première partie reprend les six thèmes Fletcher : 1° « une seule chose est intrinsèquement bonne, l'amour, a lument rien d'autre » ; 2° la norme régulatrice de la décision chrétienne l'amour, rien d'autre ; 3° amour et justice sont semblables, car la ju est l'amour distribué et rien d'autre ; 4° l'amour veut le bien du proch qu'il nous plaise ou non ; 5° la fin justifie les moyens, rien d'autre ; 6° décisions de l'amour sont prises selon la situation, non pas selon des criptions.

La deuxième partie est celle du questionnement critique que l'au emprunte, dans un premier temps d'abord à la critique catholique (Pie K. Rahner), puis à quelques critiques « mineures » (J. Ellul sur le da d'abstraction, B. Mitchell et G. Wolds sur l'influence du libéralisme ricain, H. Waddams sur l'absolutisation de certaines règles, J. Macqu sur la tendance à caricaturer le légalisme pour mieux pouvoir l'abattre), à d'autres critiques « fondamentales » : que deviennent la loi, l'amou personne, la situation et la référence chrétienne dans une éthique po liste où les cas particuliers (Hiroshima, adultère, etc.) l'emportent sur systématisation de l'action droite ?

La dernière partie, « Problèmes d'une éthique de l'amour », repren présentation des thèses situationnistes et leurs critiques sous l'angle analyse théologique plus personnelle. L'auteur résume à la page 73 propos : « Une éthique de l'amour signifie théologiquement trois chose moins : 1° qu'elle doit rendre compte de sa réduction de toute loi — et des lois bibliques — à l'amour ; 2° qu'elle doit indiquer quel est le digme de l'amour auquel elle fait primordialement référence et qu'elle au rang d'instance critique ; 3° qu'elle doit préciser quelle relation entre l'amour-référé et l'amour-référence ».

L'ouvrage se termine par d'utiles indications bibliographiques pour qui aimeraient prolonger la lecture de cette intéressante plaquette.

G. TOURNE

ans KUNG. 264-79

INGT PROPOSITIONS DE « ETRE CHRETIEN ». Trad. de l'allemand par A. Metzger.

iris, *Le Seuil*, 1979, 94 pages, P. 26.

L'auteur résume en vingt propositions ce qu'il considère comme importnt pour l'existence chrétienne aujourd'hui. Cet abrégé ne saurait remplacer lecture de l'ouvrage (dont j'ai rendu compte dès sa parution en 1978). R. C.P.E.D. n° 392-78.

Les « *thèses* » formulées ici veulent être un instrument de travail pour s groupes de réflexion ou la formation des adultes. Elles ont été discutées l'Académie de Bavière, à l'Université d'Erlangen, dans un cours donné Helsinki ainsi qu'à l'occasion de trois débats avec Heinz Zahrnt au Kirentag de Francfort.

En matière de conclusion, Hans Kung reprend les éléments d'une Conrence de presse tenue à l'occasion de la publication de son ouvrage.

Aboutissement de vingt années de travail théologique, cet ouvrage, bien ie très critique, n'a pas été contre Rome, affirme l'auteur. Il veut stimuler foi à une époque où les Eglises ont perdu en crédibilité.

A. GAILLARD.

---

aston FESSARD. 265-79

HRETIENS MARXISTES ET THEOLOGIE DE LA LIBERATION.

iris, *Lethielleux*, coll. « Le Sycomore », 1978, 425 pages, P.

Cet ouvrage posthume (le Père Fessard est mort en achevant la correcon des épreuves) s'attache surtout à l'analyse critique de la pensée du Père irardi, exclu depuis de son Ordre et déclaré « *suspens a divinis* ». L'ouage fait également référence à la problématique du théologien péruvien . Guttierez dans sa « Théologie de la Libération ».

Dans un premier temps, Gaston Fessard s'efforce de réfuter deux « illuons » de Girardi : l'athéisme n'est pas essentiel au marxisme et ce dernier est pas essentiellement intégriste. Il s'inscrit donc en faux contre l'hypoèse et la pratique du dialogue entre marxistes et chrétiens où ces derniers ssent de l'*illusion* à la *perversion :* élaboration d'une théologie séculaée, remise en cause de la doctrine de Dieu et de celle du péché originel, cherche d'une formulation de la foi dégagée de l'idéologie et inscrite dans ie méthodologie de l'initiative historique. Le discours chrétien devient révotionnaire, c'est-à-dire matérialiste.

Dans une dernière partie, l'auteur situe l'origine de cette perversion dans dialectique hegélienne et son retournement marxiste. Il reprend alors les èses concernant la « catégorie morale » du mensonge dans l'Etat socialiste ce qu'il appelle la tragi-comédie de la scientificité marxiste. On est suris de l'amalgame, utilisé alors, entre la critique idéologique et les tares

inhérentes à toute réalisation politique : que pourrait-on dire aussi des « ba res » de l'Inquisition !

Gaston Fessard conclut à l'impossibilité et au danger de toute tentat de dialogue : le marxisme, voilà l'ennemi.

A. GAILLARD.

266

PRESENCES DE DIEU par une moniale bénédictine.

Paris, *Fayard,* coll. « Communio », 1979, 272 pages, P. 46.

Livre mystique, constitué lentement des méditations d'une moniale bé dictine, Mère Elisabeth-Paule Labat.

Ecrites pour répondre au désir d'une personne engagée dans l'aposto et qui, au sein d'une grande activité extérieure, aspirait à sauvegarder vie intérieure profonde, ces pages s'organisent en chapitres : 1. Vie de D en nous et de nous en Dieu. 2. La présence créatrice d'immensité. 3. grâce : préliminaires. 4. Grâce et présence de Dieu dans le Christ et en no 5. Présence de la grâce. 6. Présence de Dieu en nous par notre organis surnaturel. 7. La vie chrétienne au sein de la divine Présence. 8. Prése de l'esprit. 9. Le grand et éternel Présent. 10. Présence du Père. 11. F sence pure. Présence au sein de l'absence. 12. De quelques autres présen

Si les titres sont parfois obscurs, la matière de ces chapitres est à fois humble, honnête et parfois illuminante et nourrissante. Nourrie, en ef de la Bible mais aussi des Pères de l'Eglise orientale et catholique, poètes chrétiens et des penseurs contemporains, la pensée de Mère Elisab Paule Labat s'élève constamment vers cette double certitude de sa foi : D en nous - nous en Dieu. Pour elle, dans l'immense, l'universelle voie qu le Christ, il y a d'innombrables chemins. C'est en creusant dans les lim de son propre chemin, tout en communiant à tous les autres dans la cla que l'homme débouche librement sur l'infini de Dieu.

Commentant le « Devenez comme de petits enfants » du Christ, l'aut décrit l'abandon total de l'aimé à Dieu, ou le plongeon dans l'inconnu risque de la foi, et la saveur de la richesse intérieure qui naît de l'abse de toute sécurité humaine.

Dans le dernier chapitre : De quelques autres présences, Mère E.-P. La nous présente la présence de l'immaculée, mais aussi la présence des an celle des saints dans la gloire et celle des âmes séparées. Pages qui peu nous heurter, mais peut-être aussi nous ouvrir à l'immensité infinie d monde où rayonne sans fin la Présence de Dieu.

S. MICHENOT.

Gabriel MARC. 267

QU'ILS SOIENT UN ! Spiritualité de l'Action Catholique des milieux in pendants.

Paris, *Desclée de Brouwer,* coll. : « Voies et Etapes », 1978, 157 pages, P.

Milieux « indépendants » ? alors qu'il s'agit de l'équivalent de « mil bourgeois », « classes moyennes anciennes de l'artisanat, du commerc

le la fonction publique » accrues de nouveaux venus occupant « les nom-
reux emplois intermédiaires de la société marchande » : qui parmi eux
peut se dire « indépendant » ? Mais, nous dit-on, cette indépendance se
léfinit ainsi : « L'effort pour se distinguer des autres » (?), « la recherche de
écurités matérielles et morales ouvrent la possibilité de certains choix et
mpêchent de se considérer naturellement solidaires » (p. 149).

Nous aurions aimé une évocation rapide des structures et de l'histoire
le l'A.C.I. depuis sa fondation en 1938 (quel rôle jouent les aumôniers ?
u'est devenue la fameuse revendication de « mandat » ?), mais l'A. a préféré,
le façon plus irénique, dégager les grandes lignes d'une spiritualité qui l'a
idé à faire mûrir sa foi, depuis qu'à vingt-sept ans (voici dix-huit ans) il
st entré dans le mouvement. De ce mouvement, il parle en partisan
nconditionnel, avec enthousiasme et ferveur ; quant aux critiques qui lui
nt été adressées, il les balaie en les montrant contradictoires (le mouve-
nent est trop, ou pas assez, politisé, par exemple). Le même irénisme, quel-
ue peu désincarné inspire le texte présenté dans les quinze dernières pages,
longuement élaboré et plébiscité » et qui représente donc la façon dont
A.C.I. se voit elle-même (il est malheureusement amputé de son annexe
ui décrivait l'organisation fonctionnelle du mouvement). On remarquera
ue l'ancien mot d'ordre : « voir, juger, agir », est devenu aujourd'hui :
enquête, révision de vie, étude de la Parole de Dieu ».

R. Monjardet.

---

aul Milcent. **268-79**

EANNE JUGAN. Humble pour aimer.

aris, *Le Centurion*, 1978, 253 pages, P. 39.

L'A., prêtre, a le souci de vérifier ses sources et, racontant ici la vie de
eanne Jugan à l'intention du grand public, il cite d'où vient sa documen-
ation, il la critique si besoin est. Cette biographie n'est donc pas de l'hagio-
raphie banale, on peut s'y fier.

Née en 1792 dans une famille pauvre de Cancale, servante à quinze
ns, J. Jugan est très tôt attentive à la misère qu'elle côtoie, chez les vieil-
rds surtout. En 1817, à Saint-Servan, ville de 9.000 habitants, il y avait
.000 mendiants et vagabonds ; à Angers, en 1864 encore, sur 50.000 habi-
nts, 8.000 sont inscrits au Bureau de Bienfaisance, sans compter les autres.
uand le temps des mesures sociales viendra, ne peut-on penser que les
sprits auront été préparés par des initiatives comme celles de cette infa-
gable Bretonne qui, sans ressources, quêtant des dons en argent et en
ature, ouvre des maisons de plus en plus vastes pour abriter les vieillards,
s servir et les aimer ? D'autres jeunes filles se joignent à elle, une congré-
ation s'ébauche, se confirme. Evincée par un prêtre mégalomane, elle passe
s vingt-sept dernières années de sa vie dans la maison-mère de son œuvre,
norée de tous, vivant dans la prière. A sa mort en 1879, il y avait 2.400
Petites Sœurs des Pauvres » en France, en Angleterre (Dickens les a con-
ues et appréciées) et ailleurs.

Aujourd'hui, elles sont près de 6.000, en trente-quatre pays. Si leurs
aisons sont devenues des maisons de retraite pour personnes de peu de

ressources, il faut ne pas oublier les temps héroïques où celle que chacu appelait « la pauvre Jeanne » ramassait une vieille ivrognesse, un vieilla abandonné dans un trou infect, et les ramenait, en les portant parfois. I Bretagne n'était pas tout à fait Calcutta, mais entre l'inspiration de Jean Jugan et celle d'une Mère Térésa, y a-t-il une différence ?

R. MONJARDET.

Gustave MOYON. **269-**

LE CAVALIER SOLITAIRE DES ANDES. Un Briéron au pays des Inca

Paris, Ed. *S.O.S.*, 1978, 266 pages, P. 43.

Le Père Gustave Moyon, du diocèse de La Rochelle, au bout de ne ans de ministère, reçoit vocation et part évangéliser les descendants des Inc du Pérou et vit à Macari, en pleine Cordillère des Andes, à plus de 4.000 d'altitude. Il vit avec ses paroissiens dans le plus grand dénuement, il revie en France pour quêter avec humilité à la porte des églises et rempor avec quelque argent, un « rouleau » offert par les établissements Alba qui lui servira, tiré par un tracteur, à établir une route empierrée entre Mission, Cousco et le lac Titicaca. Avec l'argent, il construira une éc pour les fillettes (non scolarisées) et un dispensaire que viendront tenir tr Sœurs missionnaires.

Sur le ton le plus simple du monde, sans aucune concession au pit resque, sans aucun essai de description des paysages andins autre qu'é nomique, avec cependant un certain humour exercé naïvement sur les su rieurs hiérarchiques du Père, les églises d'Europe, les journalistes ou coopérants, le Père nous décrit sa vie quotidienne et celle de ses ouaill sans doute pour nous intéresser à la destinée et aux financs de sa missi

On reste accablé de tant de dépouillement, de tant d'humilité, d'u vie aussi « ordinaire » dans l'obéissance.

S. MICHENOT.

Pierre VITTOZ. **270**

L'ATTRAIT DES RELIGIONS ORIENTALES ET LA FOI CHR TIENNE.

Genève, *Labor et Fides*, coll. « La Parole et les Hommes », 1978, 60 pag P. 26.

Au milieu de l'incroyable foisonnement d'ouvrages sur les spiritual orientales et leurs rapports avec la foi chrétienne, voici un petit volu clair et équilibré, facile à lire malgré une typographie sévère. Pierre Vitt qui fut missionnaire au Cachemire tibétain, a fort bien su rendre sensi au lecteur occidental les modes de pensées orientales. Il le fait avec sy pathie, mais sans cacher des différences fondamentales. Après avoir p senté les caractéristiques principales de l'hindouisme et du bouddhisme

résente la spiritualité moderne avec Gandhi, Tagore et Aurobindo. Puis ent l'étude de certains particularismes orientaux : le yoga, l'ascétisme, les ırus. Le livre se termine par une présentation critique de la Bhagavad ita. Chaque petit chapitre finit par des suggestions pour un travail de oupe. Un livre qui vaut beaucoup de gros volumes.

O. PIGEAUD.

H. DALMAIS. 271-79

A FOI AU CHRIST PARMI LES RELIGIONS DES HOMMES. Judaïsme, Hindouisme, Boudhisme, Islam, Yoga et Zen... L'Evangile aux nations.

ıris, *Desclée de Brouwer,/Bellarmin,* coll. « Croire Aujourd'hui », 1978, 164 pages, P.

Dans une collection destinée à un vaste public, le Père Dalmais, déjà précié par des ouvrages plus spécialisés, nous donne une très bonne introction aux questions que pose la diversité religieuse. Quelques chapitres ésentent les relations entre Chrétiens et Juifs, Musulmans. Hindouistes, udhistes, adeptes du yoga et du zen ; ils permettent de saisir les princiles caractéristiques de ces diverses formes religieuses. L'introduction et deux derniers chapitres posent bien la question de la spécificité chrénne et tirent les conséquences de l'universalisme chrétien. On peut regretter e ce livre, tout à fait dans la ligne conciliaire, passe sous silence le radiisme barthien ; il faut pourtant le recommander comme un des tout emiers livres à lire si on veut se plonger en tant que chrétien dans le he univers des religions. Bonne bibliographie en fin de volume.

O. PIGEAUD.

Religions comparées

ıé GIRAULT et Jean VERNETTE. 272-79

OIRE EN DIALOGUE, chrétien devant les Religions, les Eglises, les Sectes.

ıoges, *Droguet et Ardant,* 1979, 510 pages, P. 55.

Voici trois livres en un volume. Le sous-titre en donne les trois parties. deux premières (les Religions, 180 pages, et les Eglises, 70 pages) sont s au Père René Girault dont on a déjà pu apprécier l'excellent « Evanet Religions aujourd'hui », Editions Ouvrières 69. La dernière partie s Sectes, 170 pages) est du Père Jean Vernette, auteur, entre autre, de x cahiers de fêtes et Saisons sur les sectes qui ont eu grand succès. Ces s parties ont un but commun : informer de façon ouverte les chrétiens, cialement catholiques, sur les autres croyants, sur les autres commutés. R. Girault et J. Vernette le font clairement, avec un réel sens péda-

gogique et de façon vivante. Au-delà de l'information, ils aident le lect
à découvrir les richesses des autres et à prendre conscience de la spécific
chrétienne. Ils posent clairement les problèmes des relations entre grou
religieux et aideront bien des gens à être eux-mêmes tout en respectant
autres. Tout lecteur, pas seulement catholique, tirera profit de ce livre fac
à lire et complet malgré le volume limité de chaque partie qui explic
certains raccourcis ou certains flous (voir la composition de la Fédérati
Protestante, page 206). Bibliographies, annexes, index des groupes et inc
alphabétiques fort utiles en fin de volume.

O. PIGEAUD.

Guy DELEURY. 273

LE MODELE INDOU.

Paris, *Hachette*, coll. « Le Temps et les Hommes », 1978, 365 pages, P.

L'auteur a vécu pendant près de trente ans en Inde, en particulie
Poona, au sud-est de Bombay. Il nous présente ici une synthèse remarqua
des éléments souvent disparates de la société indoue et indienne (pour
il faut écrire indou et indien dans un parallélisme orthographique).

C'est une véritable « clé » pour l'Inde, autant en ce qui concerne
gastronomie que la vie rurale, les femmes, les enfants, la démocratie.

Un index, des cartes, des annexes complètent un ouvrag que tous c
qui s'intéressant à l'Inde devront lire attentivement.

F. DELFORGE.

27

SYSTEMES DE SIGNES. Textes réunis en hommage à Germaine Dieter

Paris, *Hermann*, coll. « Actualités scientifiques et industrielles », 1
532 pages plus 80 ilustrations, P. 99.

Le nom de Germaine Dieterlen est indissolublement attaché aux Do
du Mali. Elle est avec Marcel Griaule l'un des premiers ethnologues qu
connaître au monde la richesse des modes de pensée et des systèmes
gieux africains.

Germaine Dieterlen pénètre la culture dogon dans tous ses doma
et dans toutes ses dimensions : mythes, signes graphiques, rites funéra
images du corps, totémisme, symbolisme de l'habitation. Il faut ving
trente ans pour atteindre la connaissance profonde de ce type de so
par la saisie de son système métaphysique. G. Dieterlen y parvient pa
travail de reconstitution d'une des cosmogonies les plus étonnantes qui

Les textes ici réunis en hommage à l'œuvre accomplie sont const
d'études et de témoignages : témoignages d'ethnologues retraçant un
raire personnel tel celui de J. Rouch ; nombreuses études sur les mul
dimensions de la vie africaine, symbolisme, parenté, rituels, interdits,

.tés économiques ; témoignages des intéressés eux-mêmes, tel celui d'Ama-
igné Dolo, porteur d'une émotion intense. Chef des masques d'Ogol du
as, il clôture cet hommage à G. Dieterlen en lui assignant une place dans
société des dogons.

Cet ouvrage est le signe d'une reconnaissance multiple, celle de la valeur
ımaine et scientifique d'une œuvre d'une richesse incomparable.

G.-O. FAURE.

---

ircea ELIADE. **275-79**

CCULTISME, SORCELLERIE ET MODES CULTURELLES.

ıris, *Gallimard*, coll. « Les Essais C.C.V.I. », 1978, 192 pages, P. 46.

Six essais sont rassemblés dans ce volume publié en édition originale
r l'Université de Chicago en 1976. Les matériaux en ont été puisés dans
ıe cinquantaine d'articles ou de conférences datant de la dernière décennie.
Mircea Eliade illustre dans ces textes les nostalgies inconscientes qui
ıfluencent les modes intellectuelles : qu'il s'agisse de « Planète », de Teilhard
Chardin, ou de structuralisme.

La fascination de l'occulte s'exerce encore sur notre époque qui passe
ur être scientifique et rationaliste. L'auteur évoque sa réapparition dans
rtains mythes ou symboles. Il met à nu l'antique besoin de sacraliser le
onde et examine les résonances magiques et religieuses des rites sexuels
des pratiques de sorcellerie.

La littérature du fantastique et celle de la science-fiction ont un rapport
n encore élucidé avec l'occultisme.

Quant aux formes historiques de la sorcellerie, elles répondent à une
lsion fondamentale : dépasser l'Univers des significations de ses aïeux pour
rvenir à un mode nouveau et créateur d'être dans le monde.

A. GAILLARD.

---

rcea ELIADE. **276-79**

STOIRE DES CROYANCES ET DES IDEES RELIGIEUSES. T. 2 :
De Gautama Bouddha au triomphe du christianisme.

ris, *Payot*, 1978, 528 pages, P. 97.

Voici le second tome de la véritable encyclopédie d'histoire des reli-
ns que publie M. Eliade. Il y réalise à la fois une chronologie des mani-
tations du sacré à travers les civilisations et une analyse des moments
ateurs les plus caractéristiques des diverses traditions religieuses. Chaque
pitre est, en soi, une monographie originale concernant : la Chine
ienne, l'Inde (brahmanisme, hindouisme, bouddhisme), Rome, les Celtes,
Germains et les Thraces, l'orphisme et la période hellénistique, les syn-
ses iraniennes et la naissance du christianisme dans le cadre du judaïsme
de la gnose.

Une annexe extrêmement importante (plus de cent pages d'une comp sition serrée) situe l'état des questions et des recherches et fournit en mê temps des bibliographies critiques presque toujours exhaustives.

Parmi les aperçus originaux qui abondent, on notera le scénario souffrances, de la mort et de la résurrection de la Matière dans la litté ture alchimique gréco-égyptienne, où la Matière assume mystiquement destin de l'Esprit (pp. 280-293). De même est éclairante la comparaison symboles iraniens et de la théologie mazdéenne avec la mythologie ch tienne (pp. 383-387).

Si la conversion de Constantin assura la christianisation officielle l'Empire, l'innovation du monachisme et le prestige des moines ont eu conséquences considérables dans l'histoire religieuse, culturelle et soci aussi bien en Europe qu'au Moyen-Orient et en Afrique du Nord.

Ouvrage d'une clarté parfaite, écrit dans une langue à la fois poétic et philosophique, mais sans tomber dans le piège de la difficulté techniq il constitue une sorte de « Somme » que l'on peut consulter avec confian C'est une sorte de défi solitaire que l'auteur lance, avec bonheur, aux ent prises collectives des spécialistes. L'œuvre y gagne en unité et en co préhension.

C'est pourquoi on attendra avec impatience le troisième et derr volume de cette histoire des croyances et des idées religieuses, unique son genre.

A. Gaillard.

Géza ROHEIM. 27

LA PANIQUE DES DIEUX ET AUTRES ESSAIS. Edités et prése par Muensterberger.

Paris, *Petite Bibliothèque Payot,* 1974, 293 pages, P. 14.

Les quatre Essais réunis dans ce volume manifestent la vaste érudi de Roheim. Il établit un parallélisme entre les données cliniques (les r de ses patients), le folklore européen, la mythologie de l'Inde et d'aill et ses observations sur le terrain en Australie, Mélanésie et chez les Ind d'Amérique. Il veut remonter aux sources de la croyance en des êtres su turels, étudiant les grands dieux primitifs (I), comparant l'animisme e religion (II), analysant la nature d'Aphrodite (III) et la panique des d qui se sentent menacés par des monstres (IV). D'après lui, c'est l'indi qui crée le mythe : apparu d'abord sous la forme d'un rêve, il est le r d'un conflit inhérent au développement de tout homme : celui de la c sance. Il prend naissance dans les angoisses et les sentiments ambiva de l'enfant à l'égard de sa mère : sa fureur quand ses désirs sont contr engendre les démons et les ogresses tandis que les divinités bienfais le rassurent.

S. Thollon.

Frithjof SCHUON. 278-79

DE L'UNITE TRANSCENDANTE DES RELIGIONS.

Paris, *Le Seuil*, coll. « Religion », 1979, 185 pages, P. 46.

L'auteur situe sa réflexion sur le terrain métaphysique. Il part de l'idée que la vérité absolue ne se trouve qu'au-delà de toutes ses expressions possibles : il y a donc impossibilité métaphysique à la détention exclusive de la vérité par une forme doctrinale quelconque.

Mais l'unité transcendante des formes religieuses se manifeste dans les rapports réciproques des trois grandes religions dites monothéistes, précisément parce qu'elles sont les seules à se présenter comme inconciliables. L'antagonisme des formes religieuses ne porte pas plus atteinte à la Vérité « une et universelle » — dit l'auteur — que les antagonismes entre les couleurs ne portent atteinte à la transmission de la lumière « une et incolore ». Il y a une solidarité « profonde et éternelle » de toutes les formes de l'esprit. L'unité transcendante est réalisée de façon purement intérieure et spirituelle, sans trahir aucune forme particulière, dans la mesure où l'universalité symbolique de chaque forme implique sa limitation par rapport à l'universalité au sens absolu.

Toute cette réflexion se situe dans un cadre métaphysique de type aristotélicien où les notions de Vérité (avec un V majuscule) et d'Absolu tiennent une place excessive, au regard de la pensée moderne.

A. GAILLARD.

Les "psy" théories, thérapies... et "applications"

Lucy FREEMAN. 279-79

L'HISTOIRE D'ANNA O. (trad. de l'américain par W. et B. Ashe).

Paris, *P.U.F.*, coll. « Perspectives Critiques », 1977, 324 pages, P. 57.

Lucy Freeman est un écrivain américain qui se spécialise dans les questions psychiatriques. Avec ce livre, elle a choisi de rendre la vie à une malade célèbre, Anna O. Son livre comporte trois parties.

Dans la première, elle nous fait connaître la patiente qui va devenir immortelle et son médecin, le très connu mais aussi très consciencieux Dr Josef Breuer ; en nous parlant en détail du traitement qu'il lui a fait suivre et en nous racontant comment, avec l'aide même d'Anna O., ils en sont arrivés à ce qu'elle a elle-même appelé la « talking cure » et qui est la première psychanalyse. Nous suivons le traitement et la disparition des symptômes un à un jusqu'à la dernière visite qui a tellement impressionné le Dr Breuer qu'il a abandonné sa patiente.

La deuxième partie du livre nous raconte la vie de Bertha Pappenhe[illegible] le vrai nom d'Anna O., plusieurs années après l'abandon par le Dr Bre[illegible] et jusqu'à sa mort. Une vie pleine et utile, elle fut la première assista[illegible] sociale, se consacra au sort des mères abandonnées et des jeunes filles ju[illegible] vendues pour se prostituer. Elle ouvrit une institution pour les aider et s'i[illegible] ressa vivement aux mouvements féministes de son époque.

La dernière partie essaie de nous expliquer comment la jeune [illegible] malade devint la femme active et la réformatrice sociale. Lucy Freem[illegible] raconte comment Freud ne fut pas effrayé comme Breuer, mais au contra[illegible] très intéressé par ce qu'il appelle ensuite le transfert et l'utilisa com[illegible] base de la situation analytique.

M. Lévy.

Wilhelm Reich. 280[illegible]

LA SUPERPOSITION COSMIQUE.

Paris, *Payot*, coll. « Science de l'Homme », 1974, 184 pages, P.

Visant avant tout à libérer l'homme de la cuirasse émotionnelle [illegible] l'empêche de suivre sa nature, Wilhelm Reich pose cette question : comm[illegible] l'homme est-il enraciné dans la nature ?

Il s'agit d'une des études de Reich dernière manière, venant à la s[illegible] de sa découverte de l'orgone. L'orgone, découverte en 1940, est cette éne[illegible] cosmique dont les modulations composent, selon Reich, les systèmes c[illegible] titutifs de la nature, qu'ils soient perçus ou non comme vivants. L'hom[illegible] dit Reich, est l'un de ces systèmes bio-énergétiques et, comme tel, il o[illegible] — il le devrait du moins — aux lois fonctionnelles communes. Il est [illegible] des modes de l'énergie cosmique.

« Quelles sont donc les fonctions qui, fondamentalement, gouver[illegible] la nature non-vivante *et* la nature vivante ? » s'est demandé Wilhelm Re[illegible] Il fournit ici l'une des réponses : la *superposition* est l'une de ces fonct[illegible] cosmiques. Elle est la rencontre — attraction et contact bio-énergét[illegible] total — de deux courants orgonotiques. En tant que principe de fonct[illegible] nement commun, elle régit aussi bien les systèmes vivants (p. ex. dans l'ac[illegible] plement) que des systèmes existant dans d'autres secteurs de la nature. [illegible] ce tout dernier point que l'auteur, pensant les autres points acquis, va s'[illegible] cher à démontrer, passant de l'étude du développement de la matière viv[illegible] à celle des systèmes galactiques. Il s'attache particulièrement à fourni[illegible] raisons de l'existence des aurores boréales, liée à la fonction de gravita[illegible] elle-même dépendante de mouvements de superposition des courants d'én[illegible] d'orgone dans le cosmos.

On ne trouvera pas ici une critique de la pensée reichienne. Les c[illegible] cités manquent au recenseur. Ce dernier pense d'ailleurs, simple opi[illegible] que cette pensée vaut surtout par sa puissance poétique. Et c'est qu'en [illegible] au passage, l'auteur ne répugne pas à expliquer pourquoi le ciel est [illegible] Quel autre savant l'aurait fait ?

J. A[illegible]

Thomas Szasz. **281-79**

HERESIES.

Paris, *Payot,* coll. « Petite Bibliothèque Payot », 1978, 218 pages, P. 16.

Dans ce recueil d'aphorismes, le psychiatre américain débite ses « hérésies » et décoche des traits contre ses cibles préférées ; les orthodoxies régnantes : le scientisme, Freud, Marx, la psychiatrie, qu'elle soit anti- ou non. A travers la variété des sujets abordés, allant de la famille à la médecine et passant par l'état, le langage ou la drogue, etc..., on sent l'unité de ces fragments : la morale de l'autonomie du sujet. Les développements les plus fournis portent sur la médecine et la psychiatrie : on n'y cherchera pas de constructions théoriques, mais une provocation divertissante à la réflexion : Szasz nous rappelle lui-même (p. 53) que « l'aphorisme est à la description ce que la caricature est au portrait ».

J. Atger.

. Dadoun, Cl. Mettra. **282-79**

AU-DELA DES PORTES DU REVE. Entretiens sur l'anthropologie onirique de Géza Roheim.

Paris, *Payot,* coll. « Petite Bibliothèque », 1977, 160 pages, P. 11.

Ces entretiens ont eu lieu à France Culture en 1975. Ils apportent une introduction d'une lecture très aisée à l'anthropologie psychanalytique de Roheim, pour qui le rêve est « la voie royale d'accès à l'inconscient collectif », qu'il a étudié en prenant pour modèle de civilisation « primitive » les sociétés australiennes, sociétés heureuses ignorant nos clivages entre le rêve et la veille. Allant « au-delà » de sa pensée, les auteurs livrent leurs réflexions sur la culture, la « magie des miroirs », la parenté entre des rêves et certains films (sur le thème de l'ogre, par exemple) et toute la richesse de la vie onirique qu'ils nous convient à explorer et que Dadoun voudrait voir aborder avec les méthodes de Deleuze et Guattari.

S. Thollon.

Sami-Ali. **283-79**

UNE ETUDE PSYCHANALYTIQUE.

Paris, *Payot,* rééd. 1977, coll. « Petite Bibliothèque », 270 pages, P. 19.

Voici longtemps que cliniciens et expérimentateurs utilisent la notion de projection. Freud lui avait fait place dès 1894 ; il l'empruntait à la neuro-physiologie pour en faire un mécanisme de défense du moi, l'étendre aux rêves, à la névrose, à la psychose, comme à l'animisme. Sans la focaliser pour une étude méthodique, il l'incorpore à la métapsychologie.

M. Sami-Ali entreprend cet examen méthodique. Son expérience de clinicien lui permet de tracer les liens qui unissent la projection au narcissisme, au clivage des perceptions intérieures ou extérieures, à l'inconscient.

Relations qu'il précise en distinguant projection (« il est comme moi ») identification (« je suis comme lui »). Surtout, il montre le rôle de la p jection dans les rêves (dans ces contenus manifestes qui symbolisent contenus latents qui sont des images du corps) et dans la perception : aussi met en jeu le corps et le principe du plaisir.

Reste à effectuer une étude théorique, généalogique, de l'ordre de métapsychologie. Retraçant un mouvement circulaire de l'imaginaire, montre dans toute projection une régression formelle où la pensée « rej les impressions sensorielles dont elle est sortie », confirme la notion fr dienne de refoulement originel et par la façon dont il entend le rôle corps — étude qui utilise des textes de Rilke — prend ses distances vis-à de Lacan.

Etude méthodique et riche d'enseignements.

Fr. BURGELIN.

François PERRIER. **284-79 285**

LA CHAUSSEE D'ANTIN (Antienne). Tome 1 : Articles de psychanal Tome 2 : Articles et séminaires de psychanalyse.

Edition établie avec le concours de G. PETITDEMANGE et J. SEDAT.

Paris, *U.G.E.*, coll. 10/18, n°s 1203 et 1275, 305 pages, et 372 pa P. 12 et 12.

Les « spécialistes » de la psychanalyse et tous ceux qui s'y intéres trouveront dans ces articles et séminaires jalonnant l'itinéraire de l'au de 1954 à nos jours un ensemble de textes importants, riches et variés, soumettent la théorie et la pratique analytiques à de multiples interrogati et remises en question, présentées sans aucun dogmatisme et souvent a une ironie mordante.

En plus des études cliniques consacrées en particulier aux psychotiq l'analyse didactique constitue le problème majeur du tome 1, soulignant difficultés, spécialement pour le didacticien, les conceptions divergente surenchères dont elle est l'objet, les discussions et même « ce climat paranoïa collective latente qui s'installe si fréquemment dans les gro d'analystes » (I, p. 129). C'est l'occasion pour F. Perrier de prendre distances à l'égard de plusieurs d'entre eux, y compris parfois de celu Lacan, surtout s'il se dégrade en « lacanisme ». La psychanalyse doit s'a mer comme inachevée, essentiellement problématique et toujours à réinve

Ces préoccupations sont celles aussi du deuxième volume, mais la p centrale y revient à un long séminaire sur l'amour, vu sous diffé aspects : amour et transfert, perversions, rôle de la mère, la conjon peu aisée entre le courant de tendresse et celui de sensualité, etc. La di sion de la mort et le travail de deuil se rencontrent tout au long de recherches, ainsi que chez beaucoup de contemporains, mais conçu d'une manière très personnelle. Le séminaire s'achève également sur perspective originale : au lieu de vouloir faire du patient un adulte une « idéologie de maturation », il propose à l'inverse d'envisager « la ré

ion en analyse » comme l'une « progression vers l'enfance » avec la réémergence de la liberté créatrice de l'enfant, de son aptitude à la poésie, à l'art, . l'amour.

S. THOLLON.

)r Arthur JANOV. **286-79**

,E CRI PRIMAL.

'aris, *Flammarion,* coll. « Champ Psychiatrique », rééd. 1978, 504 pages, P. 20.

Cet ouvrage, publié en 1970 aux U.S.A., y a connu d'emblée un très rand succès. Il expose une interprétation originale des troubles psychia-iques et la thérapie qui en découle.

Le « *prima 1* » est un phénomène naturel qui fait revivre au malade n traumatisme physique ou psychologique jusqu'alors inconscient : l'inten-ité de la souffrance qui en résulte arrache au patient un cri spécifique qui essemble à une agonie.

La scène primale majeure se situe généralement entre cinq et sept ans : lle a été précédée d'autres scènes primales majeures. Elle peut d'ailleurs urgir aussi au cours des premiers mois de la vie si l'enfant est brusquement rraché à ses parents. C'est la prise de conscience catastrophique qu'il n'est as aimé. L'enfant la vit et l'ensevelit au plus profond de lui-même, et c'est . lutte d'un *moi irréel* qui lui est substituée.

D'où le point de départ d'une névrose. Car la névrose n'est rien d'autre, our le Dr A. Janov, que le moyen irréel par lequel nous essayons d'être éels. Ce système irréel réprime l'activité du système endocrinien (ou, au ontraire, le stimule à l'excès).

C'est la souffrance primale qui conduit à la névrose. Le moi réel est nfoui dans la souffrance originelle. Le fait de revivre cette souffrance étruit le moi irréel et libère le moi réel.

Cette théorie et la thérapeutique qui en découle font l'objet de nom-reuses descriptions cliniques, basées sur des expériences avec des malades.

L'auteur s'estime encore en recherche et met en garde contre une utili-tion inconsidérée des techniques de la thérapie primale, à la fois complexes dangereuses dans leur maniement.

A. GAILLARD.

---

ul WATZLAWICK. **287-79**

A REALITE DE LA REALITE. Confusion, désinformation, communication. Trad. de l'américain.

ris, *Le Seuil,* 1978, 237 pages, P. 46.

« Penser qu'il n'existe qu'une seul réalité » est une illusion dangereuse, t P. Watzlawick ; il s'élève contre ceux qui érigent en absolu leur point

de vue sur le réel et déclarent fou quiconque le voit autrement. Face ce dogmatisme, il souligne au contraire l'extrême relativité des conceptio courantes sur la réalité, car notre vision du monde est, selon lui, l'ef du mode de communication ; il en existe donc de très diverses, même cont dictoires. Pour illustrer ceci d'une manière frappante et nous amener réfléchir, il emploie une méthode originale ; il a rassemblé un grand nom d'exemples de situations inhabituelles ou embarrassantes empruntées à anecdotes divertissantes, à la littérature, à la psychologie expériment aux enquêtes criminelles, etc.

La première partie traite de la « confusion », c'est-à-dire des brouilla de la communication et des distorsions corollaires qui se produisent in lontairement comme les pièges de traduction dans les relations internat nales ou « la demande paradoxale » (double-contrainte) de parents à enfa avec ses conséquences pour l'équilibre de ceux-ci. L'auteur examine ensu le concept de « désinformation » : les obstacles, les impasses et illusi qui peuvent surgir quand on est à la recherche d'une information (par les efforts pour trouver un ordre à ce qui n'en a aucun) ou à l'inverse qu tente de la dissimuler (ainsi les mystifications dans le travail de renseig ment, espionnage, agent double). Enfin, la troisième partie présente enc d'autres représentations de la réalité en liaison avec des formes nouve de communication (qui restent pour une grande part à inventer) avec animaux, avec les extra-terrestres et les hypothèses scientifiques ou de science fiction sur « les communications imaginaires » (monde à deux dim sions, voyages dans le temps, etc.).

S. THOLLON.

Maud MANNONI. **288**

LA THEORIE COMME FICTION. Freud, Groddeck, Winnicott, La Paris, *Le Seuil,* coll. « Le Champ Freudien », 1979, 175 pages, P. 46.

Dans ce livre lucide, exigeant et remarquablement clair, M. Mann juge sévèrement la psychanalyse actuelle. Se penchant sur son évolu dans plusieurs pays, elle y discerne différentes déviations. Elle dénonce dangers de sa récupération par la psychiatrie (aux U.S.A., par exem sa sclérose par les institutions hospitalières, universitaires, etc. (notamm pour la formation des analystes ou dans le cas des enfants) ou les mé de la théorie. Sur ce dernier point, elle remonte à Freud et distingue lui deux tendances, l'une ouvre sur des visées théorico-scientifiques, le risque d'engendrer chez certains une illusion de savoir détournant l'écoute du dire de la folie », l'autre laisse parler les mythes et l'im naire que Groddeck cherchait aussi à réhabiliter. La démarche de Winn approuvée par l'auteur, s'apparente à cette deuxième direction.. Il re dique un espace pour la fantaisie et le jeu, ainsi que l'humilité de l' lyste, capable de réinventer sa pratique avec son patient qui est alor quelque sorte son enseignant. En France, de nos jours, on peut déplore fascination de beaucoup d'analystes, lacaniens en particulier, pour la rec che pure et les théories désincarnées. Au lieu des « discours des profess nels », c'est « d'une parole de non-spécialiste » dont le psychotique a be

omme le montre l'expérience de Bonneuil. Il faudrait donc que la psychaalyse « retrouve sa vraie voie », sa marginalité, son pouvoir de contestation t la place de la fiction.

S. THOLLON.

---

rançoise DU MESNIL DU BUISSON. **289-79**

EAN-PIERRE. Psychotérapie analytique en images.

aris, *Delarge,* 1977, 200 pages, P. 40.

Un ouvrage intéressant et pourtant décevant : la relation de cette psychohérapie laisse le lecteur perplexe.

La référence conceptuelle à Mélanie Klein sous-tend le travail effectué vec cet enfant et à ce titre il est utile de voir comment aujourd'hui peuent être utilisées les notions kleiniennes.

Les dessins de Jean-Pierre, ses propos, ne peuvent qu'intéresser le thérapeute d'enfants.

Mais... comment être d'accord avec les commentaires de l'auteur ? es « écueils » ou les dangers de la théorisation de M. Klein apparaissent, n effet, pleinement à la lecture de ce texte. Deux imaginaires, celui d'un nfant et celui du thérapeute, se confrontent. Celui du thérapeute armé de « science » analytique, celui de l'enfant cherchant vainement à faire ntendre sa parole, une parole qu'il faudrait entendre au ras des mots et on pas trahir par le placage d'un système, ou d'une traduction de symboles plus ou moins universels.

C'est là que se situe toute l'ambiguïté de la démarche. Par ailleurs, un ngage tantôt simple, tantôt ultra-technique laisse perplexe quant au public sé : s'il s'agit de non-spécialistes, ils seront fascinés ou hésitants ; s'il s'agit thérapeutes, ils ne pourront que difficilement adhérer à un système qui isse de côté tout l'apport de gens tels que Fr. Dolto ou M. Mannoni, c'estdire de praticiens pour lesquels la distinction des trois registres Réel, Imanaire et Symbolique est un outil de travail essentiel pour lesquels signifiant signifié ne se situent pas dans un rapport de traduction univoque, etc...

On reste donc déçu devant un ouvrage dont le « matériau » aurait pu rmettre une toute autre élaboration.

Cl. HORDERN.

SIFNEOS. **290-79**

YCHOTERAPIE BREVE ET CRISE EMOTIONNELLE. Trad. de l'américain.

uxelles, *Mardaga,* coll. « Psychologie et Sciences Humaines », 1977, 370 pages, P.

S'inspirant librement de Freud, Sifneos, professeur de psychiatrie à arvard, prône une forme particulière de psychothérapie qui se caractérise abord par sa brièveté (huit à quinze semaines). Il s'efforce, d'autre part,

d'aider le patient à comprendre son problème dominant et ses conflits so
jacents. Il veut le rendre capable de les surmonter lui-même. Sa techni
utilise quelques-uns des procédés de la psychanalyse : analyse des rêv
associations libres, anamnèse et exploration des relations avec les pare
dans l'enfance et l'adolescence. Il n'est pas possible en un temps aussi co
d'atteindre l'inconscient proprement dit, ni de recourir au symbolisme fr
dien, mais il s'appuie sur le transfert positif donnant au thérapeute un r
directif : par ses questions, il empêche le malade de biaiser ou de se dérob
bien loin de chercher à diminuer son anxiété, il la provoque au contra
et ceci est pour lui essentiel, car il pense que c'est en revivant et en app
fondissant ses crises émotionnelles que le sujet apprendra à les maîtri
Mais Sifnéos n'envisage pas d'appliquer cette méthode dans tous les
et il insiste sur la nécessité de sélectionner ceux qui sont aptes à en bénéfic

La lecture de l'ouvrage est accessible à tous grâce à l'emploi d
vocabulaire très simple et à l'exposé d'un très grand nombre d'exemp
cliniques, l'un d'eux rapporté presque intégralement (cent pages).

S. THOLLON.

Roberto ASSAGIOLI. 291
PSYCHOSYNTHESE. Principes et techniques.
Paris, *Epi*, 1976, 290 pages, P.

Neuropsychiatre italien, né à Venise en 1888 et fondateur de la « P
chosynthèse », le D[r] Assagioli s'est attaché à en définir les objectifs et
techniques, avec l'aide de proches collaborateurs. Cet ouvrage : « s'adre
surtout aux médecins et à tous ceux qui sont appelés à les assister dans
pratique de la psychotérapie ».

Il s'agit d'un projet ambitieux qui déplaira à tous ceux qui ont
formés et se sont engagés dans l'une ou l'autre des psychotérapies sp
fiques, qu'elles soient ou non de l'ordre psychanalytique. Qu'il suffise,
exemple, de rappeler, avec l'auteur, que « le point le plus caractéristi
est peut-être l'importance centrale attribuée à la *volonté* par la psychos
thèse en tant que fonction essentielle du moi et source ou origine de
choix, décision, engagement. Par conséquent, la psychosynthèse inclut
analyse approfondie des différentes phases de la volonté... et se sert
nombreuses techniques pour éveiller, développer, fortifier et bien dirige
volonté ». La psychosynthèse reconnaît et cultive : « par l'emploi de méth
appropriées », toutes les expériences dites de réalisation ou d'illumina
du Soi qui s'intègrent dans ce que l'auteur appelle la psychosynthèse s
tuelle ou transpersonnelle.

Chaque sujet ou patient doit faire l'objet d'une approche particul
laquelle peut et doit évoluer au cours de la cure. C'est pourquoi la psy
synthèse fait appel à toutes les techniques disponibles, utilisées seules
dans une combinatoire qui peut surprendre ; on y trouve toutes les t
niques psychothérapiques connues, depuis les psychologies des profond
originelles (surtout Adler et Jung), jusqu'aux plus récentes : méthodes
jectives, expressions corporelles, musicothérapie, relaxation, chromothér

ıéditation, rêve éveillé dirigé, logothérapie, psychodrame, etc... et la liste ı'est pas exhaustive.

Il s'ensuit que l'ouvrage paraît un peu confus, voire superficiel. Comıent ne le serait-il pas, puisqu'avec 286 pages, il couvre un ensemble si aste que chaque spécialiste n'y trouvera sûrement pas son compte. Pourınt, ce livre présente des aspects positifs : d'une part, son insistance quant u respect de la personne et, d'autre part, le rappel constant des indications, mitations et contre-indications des exercices suggérés ; autant de mises en arde pour le lecteur non averti et avide de sensations.

Mais le théologien sera encore plus réservé. Certes, il admettra que la sychosynthèse se doit d'être neutre vis-à-vis de la philosophie et de la eligion, sans être pour autant indifférente (p. 176), mais il voit plus difficiment le projet de l'auteur lorsque ce dernier estime : « que la psychoynthèse peut faire entrevoir la possibilité d'une psychosynthèse des relions... », à moins qu'il ne s'agisse, ainsi que le contexte le laisse entendre, 'une « compréhension et d'une appréciation mutuelle entre les différentes ormes religieuses ». De ce point de vue, la psychosynthèse ne devrait rien pprendre à tous ceux qui se réclament de l'Evangile. Mais est-ce si certain ? u lecteur d'en juger.

C. IZARD.

---

aston PINEAU. 292-79

DUCATION OU ALIENATION PERMANENTE ? Repères mythiques et politiques.

ıris, *Dunod*, coll. « Organisations et Sciences Humaines », 1977, 320 pages, P. 74.

Les textes de ce recueil, dont beaucoup sont des articles déjà publiés, nanent soit de G. Pineau lui-même, soit de ses collaborateurs, vingt et un tout, de différents pays (France, Canada, Brésil, etc.). L'ouvrage comend quatre sections, consacrées chacune à une étape marquante. L'édution permanente existe d'abord sous forme de mythe ou d'utopie (Répuque de Platon ; cités éducatives idéales, par exemple chez Fourier, Krotkine, etc.). La deuxième partie examine les projets des promoteurs (1950-70) en distinguant trois courants : international, américain, européen. On it ensuite comment les Etats s'emparent de cette formation permanente l'institutionnalisent, l'idéologie masquant les intentions politiques sousentes, ce qui provoque de nombreuses critiques, marxistes en particulier. quatrième point traite des tentatives actuelles de « spécification ».

Ces études utilisent des méthodes d'analyse variées, simples ou plus fficiles à suivre, elles soulèvent de multiples questions et présentent au teur divers aspects du problème. Presque toutes relèvent l'ambiguïté de tte éducation. En effet, elle est souvent au service du capital qui s'assure ısi une main-d'œuvre capable de s'adapter à l'évolution technique, « forme oderne de l'exploitation des travailleurs ». Mais, à l'opposé, ceux-ci peunt chercher en elle une possibilité de promotion et de libération. Pour a, il faudrait briser les institutions répressives et développer les essais utodidaxie entrepris par des groupes autogérés, tout en leur donnant e base plus scientifique.

S. THOLLON.

Abraham MOLES, Elisabeth ROHMER. **293**

PSYCHOLOGIE DE L'ESPACE (2e édition).

Paris, *Casterman*, coll. « Synthèses Contemporaines », 1978, 245 pages, P.

Cette deuxième édition a subi des modifications notables (*cf* Bulle de février 1974 pour la première édition). Elle contient trois chapitres no veaux (ch. 3, 5 et 7) et des adjonctions ou des remaniements ailleurs. I auteurs ont tenu compte des travaux récents, notamment des psycholog américains et d'études empiriques émanant d'urbanistes, d'industriels tourisme, d'observations faites en Californie, etc., par exemple l'oppositi du sédentaire et de l'errant : caravaning, maisons démontables). Plus enc qu'en 1972, ils insistent sur la dialectique du « territoire personnel » et la pression sociale accrue par l'encombrement de l'espace, l'individu défe ses possibilités de solitude menacée (sa privatisation). Ils voient une so tion de principe de ce problème dans le labyrinthe (ch. 7), « modèle ca nique des rapports de l'homme avec un espace rendu complexe ».

S. THOLLON.

David VICTOROFF. **294**

LA PUBLICITE ET L'IMAGE.

Paris, *Denoël*, coll. : « Médiations », 1978, 152 pages, P. 14.

Constatant que l'image joue un rôle de plus en plus grand en la pu cité, dans ce petit livre vivant et intéressant, l'auteur étudie les différer méthodes utilisées et les résultats obtenus par les principaux courants recherche sur ce sujet : la théorie classique fondée sur la psychologie facultés mentales, l'interprétation motivationniste qui s'inspire de la psyc nalyse, puis les conceptions plus récentes sémiologiques et rhétoriques, première basée sur la linguistique et les travaux de Jakobson et R. Bartl la deuxième liée au regain actuel d'intérêt pour les figures de style. bilan qui termine cette enquête pluridisciplinaire insiste sur les conv gences et la complémentarité de ces diverses approches et propose une in prétation personnelle. Comme Freud pour le mot d'esprit, D.V. pe que l'image est source d'un plaisir dû à une économie ou « épargne psy que » (ce qu'illustre par exemple la loi de condensation). Le jeu, la déte l'évasion ont aussi une place ici.

S. THOLLON.

Vance PACKARD. **29**

L'HOMME REMODELÉ. Trad. de l'américain.

Paris, *Calmann-Lévy*, 1978, 350 pages, P. 50.

Cette étude s'insère dans un ensemble d'ouvrages récents signalant dangers nouveaux qui pèsent sur la liberté et la diginité humaines. défendant de faire de la science-fiction, l'auteur a réuni un dossier imp

ionnant en consultant un très grand nombre de techniciens et de savants ur les résultats de leurs travaux et sur leurs projets. La première partie xamine les techniques de contrôle du comportement en vue de « reprogrammer » les déviants et les délinquants, de « modeler » les écoliers, de gérer humeur, de fabriquer des génies, etc., tout ceci au moyen du « conditionnement opérant » de Skinner, de diverses drogues, de la psycho-chirurgie, e l'hypnose. Ainsi les « conditionnements » mettent au point des outils rès puissants, aptes à rendre la société manipulable, armes redoutables aux nains des dictateurs futurs et utilisées déjà dans les prisons, dans des hôpitaux psychiatriques, et même dans certaines écoles aux U.S.A. La deuxième artie explore des domaines encore plus extraordinaires et plus inquiétants. lle porte sur les techniques de « remodelage de l'homme » depuis l'action ur la reproduction jusqu'aux modifications du programme génétique : eugéisme négatif (élimination des mal-formés) et eugénisme positif (recherches our améliorer la race humaine comme s'il s'agissait du bétail, ou portant ur la reproduction asexuelle, sur des greffes d'organes y compris le cereau, sur la vente de pièces détachées du corps humain, etc.).

Ce bilan soulève donc de graves questions : qui disposera de ces pouoirs ? dans quels buts ? V. Packard insiste sur l'urgence de considérer la imension éthique de ces problèmes, d'établir des règles déontologiques et es commissions de contrôle pour limiter ou interdire toutes celles de ces xpériences qui menacent l'individu, la famille, la démocratie, déshumanisant t asservissant l'homme.

Ce livre devrait susciter l'intérêt d'un très large public et conduire à es discussions et à des prises de position.

S. THOLLON.

Notre monde : faits et interprétations

ves TROTIGNON. **296-79**

E MONDE DU XX[e] SIECLE. Un outil d'investigation et de compréhension de notre époque.

aris, *Fayard,* 1978, 534 pages, P. 90.

Yves Trotignon, auteur de plusieurs livres sur le XX[e] siècle en France, U.R.S.S., en Amérique, publie cette fois-ci un gros volume qu'il dédie à mon père et à ma mère, obscurs témoins du XX[e] siècle comme quatre illiards de leurs frères », et il nous offre à tous, en tout cas à tous ceux ii se préoccupent de comprendre l'évolution de leur temps, un remarquae « Outil d'investigation et de compréhension ». Il introduit son étude par ie esquisse des grands moments du XX[e] siècle : 1900 = Le monde de la lle époque — l'insouciance. 1929 = Le monde de l'illusion. 1945 = Le onde renouvelé — l'espérance. 1970 = Un monde insatisfait — l'inquiétude.

Les deux grands, U.S.A. et U.R.S.S., semblent de moins en moins capaes de répondre aux appels et aux sollicitations des autres peuples et à iter le fossé grandissant entre riches et pauvres. Du Tiers-Monde se détae déjà un quart-Monde encore plus malheureux.

L'auteur ne nous présente pas une Histoire du XXe siècle mais en cri que les points importants. Une première partie, intitulée « Les forces vives précise les forces qui animent les données naturelles offertes par le mon au XXe siècle. — L'homme d'abord : l'explosion démographique. La répa tition des hommes, leurs fonctions. L'auteur avec beaucoup de talent quisse pour finir les portraits de quelques grands hommes. — La techniqu dont les progrès posent des problèmes de finalité. — Les idées : l'Idéolo est-elle condamnée à faire place à la technocratie ? — La Monnaie.

La seconde partie retrace la vie historique au XXe siècle.

La troisième, intitulée « Vie géographique », passe en revue les gra des puissances, les puissances secondaires, le Tiers-Monde et enfin le Qua Monde en étudiant les causes du sous-développement et les tensions résultent de l'écart grandissant entre les riches et les pauvres.

Ce livre s'accompagne de cartes, de graphiques, d'un index et de ré rences bibliographiques.

M. DELOCHE DE NOYELLE.

Le messager Ukrainien. **297**

ETHNOCIDE DES UKRAINIENS en U.R.S.S. Documents IV, trad. l'ukrainien, préf. de A. Besançon.

Paris, *P.I.U.F.*, coll. : « Documents », 1978, 164 pages, P. 37.

Ce recueil circule clandestinement en Ukraine et est parvenu en Oc dent à l'insu de l'auteur dont le nom ne figure pas sur la page de gar Est-ce Maxime Sahaydak ? Il est préfacé par Alain Besançon qui nous p sente l'Ukraine sous le régime soviétique comme l'Irlande en lutte con l'Angleterre au XIXe toutes les deux vivantes...

L'Ukraine, prise entre la Pologne et la principauté de Moscou et s l'influence de l'empire Ottoman, passée au XVIIe siècle dans l'orbite de M cou, avait gardé sa vigoureuse originalité. Constituée en Ukraine indép dante en 1918, elle fut presque aussitôt victime de l'ethnocide des p ples non russes au sein de l'U.R.S.S. : massacres massifs au temps Staline, dékoulakisation de 1920 à 1930 (6 millions d'Ukrainiens y trou rent la mort), les deux famines artificielles de 1922-1933 ; La déportat qui en 1930 décima 7 millions d'Ukrainiens ; les efforts de Moscou p atteindre, démanteler la langue ukrainienne ; la russification des villes ; recettes du Goulag, appliquées à la classe intellectuelle, sont les étapes son martyre. La Russie est mise en accusation malgré sa diplomatie hab à la face des nations qui ne réagissent guère, en une pathétique énume tion : purge parmi les cadres ukrainiens, interdiction de la science et de culture ukrainiennes. Persécution des intellectuels. Destruction des mo ments historiques et culturels. Destruction des églises et persécution croyants.

Ce réquisitoire sera-t-il reçu, en particulier à l'O.N.U. ?

S. MICHENOT.

Roger PIERRE. 298-79

LA DROME ET L'ARDECHE ENTRE DEUX GUERRES (1920-1939) : LE MOUVEMENT OUVRIER, LE FRONT POPULAIRE.

Valence, *Ed. « Notre Temps »* — Paris, *Editions sociales,* 1973, 254 pages, P.

La Drôme et l'Ardèche ne sont pas à proprement parler des départements ouvriers. Seul un quart de la population active environ est occupé dans l'industrie et les transports. Les petites entreprises sont les plus nombreuses, entre les deux guerres tout au moins. Le principal secteur était celui du textile. Le livre de Roger Pierre montre que le mouvement ouvrier était alors bien présent dans cette région. Cette période fut pour lui difficile. Après le Congrès de Tours (1920), les deux départements adhérèrent massivement à la Troisième Internationale, mais le mouvement ouvrier entra en crise et le syndicalisme, divisé, résista mal à l'emprise d'un patronat dynamique et influent. Cependant, la crise économique et la menace du fascisme à partir de 1932 permirent une plus grande unité d'action. A la suite de la victoire électorale du Front Populaire, les métallos de Valence, suivis des ouvriers de la chaussure de Romans et de plusieurs dizaines d'usines entrèrent en grève : ils obtinrent de très importantes augmentations de salaire, les congés payés, la semaine de 40 heures. L'été 36 a fait date, mais il fut suivi de la rupture du Front Populaire. Lorsqu'éclate la guerre, les partis ouvriers, passablement divisés, sont sur la défensive.

Bien documenté, cet ouvrage montre de l'intérieur ce qu'ont été les partis et les syndicats ouvriers dans deux départements pendant une période décisive de leur histoire. On se rend compte à le lire de la nécessité d'une « mémoire ouvrière » dans les luttes d'aujourd'hui. Dans ce domaine en effet, en dehors de la Drôme et de l'Ardèche, beaucoup reste à faire.

Ph. DENIS.

Pierre BROUÉ. 299-79

LA REVOLUTION ESPAGNOLE (1931-1939).

Paris, *Flammarion,* coll. : « Champs », 1978, 190 pages, P. 13.

Convaincu que les premières années de la révolution espagnole ont été masquées par l'histoire de la guerre civile, P. Broué se propose dans ce livre de faire une mise au point sur le mouvement révolutionnaire ouvrier et paysan de 1931 à 1939.

L'ouvrage se divise en trois parties. La première est consacrée à l'étude proprement dite du mouvement révolutionnaire ouvrier et paysan, étude chronologique très condensée, mais qui tient compte de la complexité des faits et des tendances dans cette période extrêmement troublée. La deuxième partie propose un choix de documents de l'époque, témoignant des profondes divisions au sein de la gauche espagnole, et du rôle joué par Staline dans la révolution. Certains documents nous épargnent à eux seuls de longues lectures en nous introduisant dans le vif des problèmes de l'époque. Témoin cette lettre de Staline à Largo Caballero et la réponse de ce dernier. Enfin, P. Broué, dans une troisième partie, reprend la parole pour nous

exposer quelques problèmes et querelles d'interprétation. Il souligne à c
propos les difficultés qui s'opposent à une étude véritablement historiqu
de la révolution.

Malgré un souci d'objectivité qui apparaît dans les grandes division
de l'ouvrage, l'auteur, qui ne cache pas ses sympathies trotskystes, insis
avant tout sur la responsabilité de Staline dans l'échec des espérances c
la gauche espagnole.

Les lecteurs intéressés par cette édition de poche pourront se repo
ter à l'ouvrage plus complet que P. Broué a écrit en collaboration av
E. Témine, *La Révolution et la Guerre d'Espagne,* (Ed. de Minuit, 1961

I. BOURGUET.

John LUKACS. **300-7**

LA DERNIERE GUERRE EUROPEENNE. Septembre 1939/Décemb
1941 dans la vie de tous les jours. Trad. de l'anglais par J.-P. Cotterea

Paris, *Fayard,* 1977, 486 pages, P.

Les sous-titres définissent bien le contenu du livre. L'idée est excellen
et la somme des documents amassés par l'auteur est remarquable. Les e
prits curieux, même s'ils ont vécu cette période, apprendront une foule c
choses sur ces mois qui se terminent en décembre 1941, au moment c
s'achève la dernière guerre européenne et où débute une nouvelle guer
planétaire. Le rappel des principaux événements peut paraître superflu da
un ouvrage de ce genre, mais cette synthèse de 90 pages intéressera ceu
qui connaissent mal cette période.

Quant à la seconde partie, elle est loin de présenter les synthèses q
l'on est en droit d'espérer d'un tel ouvrage. C'est dommage, car il y ava
là possibilité d'une œuvre passionnante et originale.

F. DELFORGE.

Alain BUHLER. **301-**

L'ADIEU AUX ENFANTS.

Paris, *O. Orban,* coll. : « Mémoire pour le présent », 1978, 293 pages, P. 4

A l'aide de documents, et du témoignage de quelques survivants ju
de Varsovie, A.B. a cherché à reconstituer pour nous la biographie et su
tout le mystère de la vie intérieure du Docteur Janusz Korczak — pseud
nyme sous lequel écrivait Henryk Goldszmit — bien connu pour ses idé
pédagogiques, vraiment révolutionnaires pour son époque.

Il naît en 78 ou 79 — son père avait oublié de le déclarer — dans u
riche famille juive, bien assimilée à la Pologne. Son père, avocat, devie
fou et mourra interné, et l'adolescent terminera ses études secondaires, p
fera sa médecine, tout en travaillant pour gagner sa vie, celle de sa mè
et de sa sœur, et pour payer la pension de son père, qu'il va voir de tem

en temps à l'asile des fous. Après des séjours en Allemagne et en France, il revient à Varsovie, et, tout en travaillant dans des hôpitaux d'enfants, commence à écrire des articles et des livres consacrés à la vie des enfants qu'il côtoie, activité littéraire qu'il continuera jusqu'à la fin de sa vie.

Sentant et redoutant en lui le germe de la folie paternelle, il décide de renoncer au mariage et de se donner totalement aux enfants juifs de Varsovie, orphelins ou abandonnés. Grâce à des dons il fait construire un orphelinat très « fonctionnel » pour l'époque (vers 1912), et va s'efforcer d'y créer une espèce de république autogérée d'enfants. Il pense que l'éducation des enfants est le facteur essentiel qui permettra à la société de devenir plus juste, plus libre, plus fraternelle. J.K. se révèle une personnalité très attachante, plein d'humour et d'angoisse, à la fois humaniste et révolutionnaire, idéaliste et réaliste, profondément sensible et dévoué aux enfants qu'il comprenait et aimait, cherchant à créer avec eux et pour eux un monde meilleur.

Après les vicissitudes de la première guerre mondiale viendront les années noires, la montée de l'hitlérisme et de l'antisémitisme, la ruée allemande sur la Pologne, l'occupation, le ghetto et ses conditions de vie effroyables, enfin la déportation. Bien que la possibilité d'y échapper lui ait été donnée, le « vieux docteur » refusa de quitter « ses enfants » et partit avec eux, le 5 août 1942, pour Treblinka et ses chambres à gaz...

D. Appia.

Teddy Kollek et son fils Amos. **302-79**

POUR JERUSALEM.

Paris, *Fayard*, 1978, 345 pages, P. 60.

Teddy Kollek est l'actuel maire de Jérusalem et ce livre « Pour Jérusalem » montre bien que c'est cette fonction que Teddy Kollek considère comme le sommet de sa vie. Et pourtant, quelle vie active et bouillonnante ne nous raconte-t-il pas dans ces pages suscitées, dit-il par certaines controverses avec son fils aîné Amos, auteur lui-même d'un livre de souvenirs parfois durs pour son père : « Ne me demande pas si j'aime ».

Il décrit son enfance, heureuse, à Vienne, son départ spontané en Palestine alors occupée par les Anglais vers les années 30, la création de son Kibboutz en territoire Jordanien, Eingev. Puis c'est la seconde guerre mondiale. Teddy se retrouve bientôt après Istambul, à la Haganah à New-York.

Il lutte pour la création de l'Etat d'Israël. Il luttera toute sa vie, avec une force inventive et une puissance de persuasion extraordinaires, on disait de lui « un bouchon » moi je dirais plutôt un boulet de canon ! Il sera des années et malgré plusieurs propositions de démission, le chef de Cabinet de Ben Gourion, ce géant Atlas porteur de sa terre...

Mais enfin le voici maire de Jérusalem et cet homme qui se prétend peu sensible à l'art va créer le Musée pour la Bibliothèque de Jérusalem, prévoyant dans un avenir lointain la réunification de Jérusalem, il en prépare l'urbanisation avec efficacité et amour. Quand les murailles tomberont beaucoup plus vite que prévu, il prendra des initiatives pour que juifs

et arabes puissent se mêler sans s'écraser en ces ruelles étroites, dégagear des sites archéologiques, ordonnant un urbanisme à l'échelle humaine...

S. MICHENOT.

Michel BAR-ZOHAR. 303-7

HISTOIRE SECRETE DE LA GUERRE DES SIX JOURS.

Paris, *Fayard,* Nouv. éd., 1978, 324 pages, P.

Il s'agit de la réédition d'un ouvrage paru en 1968 chez le même éd teur sous le titre : « Histoire secrète de la guerre d'Israël ». L'histoire d la Guerre des Six jours (5-10 juin 1967) est présentée sous forme d'un jou nal. Les événements de chaque journée sont analysés, parfois heure aprè heure ; on passe ainsi d'Union Soviétique aux Etat-Unis, du Caire à u Kibboutz israélien. C'est vivant, simple, avec la difficulté de ne pas tou jours avoir un récit suivi des aspects diplomatiques ou militaires du confli

Cet ouvrage permettra, onze ans après l'événement, de se rémémore un conflit fort lointain — mais fort proche, vu par un israélien bien inform

F. DELFORGE.

Klaus MEHNERT. 304-7

MAO EST MORT : LA SUCCESSION. Trad. de l'allemand par Deni Meunier.

Paris, *Fayard,* 1978, 396 pages, P. 70.

Voici sous forme d'histoire journalistique, mais bien informée, le réc des événements qui virent l'ascension des Quatre pendant la Révolutic culturelle, puis leur chute rapide et inattendue après la mort de Mao-ts toung.

L'auteur campe les divers protagonistes : d'un côté, les quatre ; l'autre Chou En Lai, Teng Hsiao Ping, Hua-Kuo-Feng, les cadres du Pa et l'armée Populaire. Il explique fort bien comment les quatre qui avaie la haute main sur les médias et dans le domaine idéologique ont fait ill sion en Occident sur leurs forces réelles. Celles-ci reposaient surtout s l'appui que leur donnait Mao K. Mehnert donne le sens des diverses car pagnes qui, en utilisant les références à l'histoire, visaient en fait des pe sonnages bien vivants.

Certes depuis la rédaction de l'ouvrage de nouvelles révélations o été faites, mais pour l'essentiel, tout est dit dans cet ouvrage. Il reste c pendant que l'analyse s'en tient aux luttes de personnes et d'appareils n'aborde pas le problème des forces populaires sur lesquelles s'appuyaie les Quatre ou celles plus nombreuses qui se dressèrent contre eux, car Chine frôla alors la guerre civile.

Dans ses limites, l'ouvrage est agréable à lire. La transcription d noms propres chinois peut dérouter, car pour certains termes désignant l

écoles philosophiques chinoises, la traductrice a traduit trop littéralement les mots allemands et n'a pas donné l'équivalent français. C'est ainsi que l'école des légistes devient celle des « légalistes », mots qui dans notre langue n'ont pas le même sens, et surtout il n'y a jamais eu d'école des léganstes en Chine.

M. ROYANNEZ.

Charles BETTELHEIM. 305-79

QUESTIONS SUR LA CHINE APRES LA MORT DE MAO-TSÉ-TOUNG.

Paris, *Maspéro,* coll. : « Economie et Socialisme, n° 35 », 1978, 155 pages, P. 26.

Ce ne sont pas des questions sur la Chine que pose ici C.B., ce sont des affirmations qu'il énonce sur l'évolution du régime communiste chinois vers des positions « révisionnistes » et l'abandon progressif des acquis de la Révolution culturelle après la mort du « Grand Timonnier ». Pour lui, le tournant a été pris lors de l'évolution des « quatre ».

Bien que rapide et peu développée, son argumentation est solidement fondée, et les tendances qu'il dénonce se sont encore accentuées depuis la rédaction de son livre. C'est une remontée de l'influence de la « bourgeoisie », terme par lequel il faut entendre les cadres et les techniciens au détriment de celle de la classe ouvrière et des « masses » qu'il ne définit nulle part. Les mesures prises sont un « véritable bond en arrière » par rapport à la Révolution culturelle. C'est la remise au poste de commandement de l'économie, de la production et du profit. Dans les entreprises, on assiste à un recul de la démocratie ouvrière au profit des cadres du parti et des dirigeants de l'entreprise. Les règlements d'usine sont renforcés et les stimulants matériels développés. En agriculture, la direction est très centralisée au détriment des communes populaires. A plusieurs reprises, l'auteur fait des rapprochements avec ce qui s'est passé en U.R.S.S. vers les années 30, période à laquelle Ch. Bettelheim a consacré un vaste ouvrage. Le pouvoir n'est plus entre les mains des masses, s'il y a jamais été, mais entre les mains du parti, il n'est pas exercé par les travailleurs mais pour les travailleurs. La Révolution culturelle n'a pas su régler le problème des rapports entre parti et masses révolutionnaires : telle est la cause de l'échec de la ligne révolutionnaire, enregistrée après la mort de Mao.

D'après des impressions recueillies en Chine auprès de Français y travaillant, il semble que l'auteur minimise à l'excès la désorganisation apportée dans tous les domaines par la Révolution culturelle, l'opposition rencontrée dans de très larges secteurs de la population chinoise par la ligne des « quatre », opposition qui a conduit la Chine au bord de la guerre civile, la force des structures de la société traditionnelle chinoise, en particulier celles de la famille. Ce qui frappe dans ce petit ouvrage, c'est que l'auteur ne fait jamais entrer en ligne de compte les traits spécifiques de la culture chinoise, et que son analyse ne fait appel qu'à des concepts marxistes pouvant s'appliquer à n'importe quel autre pays.

M. ROYANNEZ.

Claude Schmitt. 306-7

L'ASIE DU SUD-EST VIA BANGKOK. Rencontre avec la matérialité d l'Histoire.

Lausanne, *A. Eibel,* coll. : « Asie/Asie du Sud-Est », 1978, 424 pages, P. 4

Il s'agit de notes de voyage à propos d'un périple qui a conduit l'aute tour à tour en Thaïlande, Birmanie, Laos et Malaisie. Ce sont les impre sions d'un sympathisant pro-chinois mais lucide et ouvert aux autres, e particulier à de jeunes asiatiques qui ont des options politiques opposé aux siennes. Les observations rapportées sont pour la plupart d'une granc banalité et l'auteur fait preuve d'une ignorance de l'histoire et de la cu ture, en particulier du bouddhisme des pays visités, peu admissible de part de quelqu'un qui prétend décrire une rencontre avec la matériali de l'histoire. Ces impressions sont complétées par des documents, et d bibliographies surtout journalistiques.

M. Royannez.

J.-Cl. Andréini, M.-L. Lambert. 307-7

LA GUINÉE-BISSAU. D'Amilcar Cabral à la reconstruction nationale.

Paris, *L'Harmattan,* 1978, 216 pages, P. 43.

La Guinée-Bissau est connue pour avoir mené contre le Portugal u lutte de libération révolutionnaire de 1956 à 1974. Où en est-elle apr quatre années d'indépendance ?

Le début de la colonisation date de 1446, époque des grandes déco vertes, époque des comptoirs sur le littoral, puis du commerce des esclav transportés en Amérique. C'est seulement sous Salazar que la colonie pc tugaise fut réellement exploitée. La résistance à l'oppression fut larvée ma permanente, jusqu'à 1956 où Amilcar Cabral et ses cinq compagnons créère le P.A.I.G.C.[1] ; la guérilla commença en 1963, au fur et à mesure que l régions étaient libérées elles étaient aussi organisées par des expérienc révolutionnaires et cela aboutit à la création d'un Etat autonome et dém cratique : les fameux comités de « tabanca formés de cinq membres, homm et femmes, élus par les habitants du village » en sont l'image.

Les expériences furent reprises au niveau de la reconstruction nati nale après l'indépendance et ont un très grand intérêt pour l'avenir de l'Af que. Une psychologue : Marie-Claude Lambert, un ingénieur géologue : Jea Claude Andréini, ayant occupé des emplois dans l'Etat de Guinée-Biss au cours des 18 mois de leur recherche, essaient de mesurer les résulta obtenus. Cela donne un livre passionnant et très documenté, ayant souve une valeur exemplaire pour tous les peuples d'Afrique. Combien on ain rait que l'aide de la France soit plus substantielle !

S. Michenot.

[1] P.A.I.G.C. : parti africain pour l'indépendance de la Guinée-Bissau des Iles du Cap-Vert.

Ahmed-Baba Miské. 308-

FRONT POLISARIO. L'âme d'un peuple.

Paris, *Ed. Rupture,* 1978, 383 pages, P. 32.

Ce double titre indique l'intérêt du livre : d'abord, une informati combien nécessaire, sur la lutte que mène le peuple sahraoui pour son in

pendance, depuis des siècles, singulièrement depuis le début du XXe siècle. Puis une étude passionnante bien que trop brève sur ce « peuple des nuages », cette société tribale en pleine révolution, ces indomptables nomades du *Sahra* peu à peu sédentarisés, maîtres à la pointe du fusil et au long d'incessantes luttes diplomatiques, d'un petit territoire gorgé de richesses.

Certes le plan de ce volumineux ouvrage est parfois incertain et la lecture en est ardue, probablement à cause de notre ignorance de ces questions. Si le passé est riche d'héroïsme et de légendaire mystère, l'actualité, depuis la naissance du Front Polisario, est fascinante. Car cette actualité, si fugacement signalée de temps en temps dans nos grands quotidiens, est un vrai défi à l'égoïsme, l'hypocrisie et la duplicité des grandes nations. Souvenez-vous de la volte-face de l'Espagne, de la marche verte des marocains, de la proclamation d'indépendance en 1976, de l'attitude de Boumedienne, de la mission Reydbeck — il ne manque pas même à ce peuple obstiné son « Ché » : El Ouali Mustapha Sayed à qui ce livre est dédié... Souvenez-vous de l'exode pathétique des vieillards, des femmes et des enfants sahraouis... et demandez-vous quelle est la politique française en Mauritanie...

L'ouvrage se continue par un entretien de l'auteur avec Jean Lacouture.

Que dire ? « Nous sommes tous le Peuple Sahraoui »...

S. M.

Fernando CLAUDIN. **309-79**
L'EUROCOMMUNISME. Trad. de l'espagnol par A. Vallier.
Paris, *Maspéro,* coll. : « Cahiers libres 336 », 1977, 151 pages, P. 33.

Membre du P.C. espagnol, F. Claudin a écrit et publié ce livre sur *l'eurocommunisme* début 1977, et il n'est cependant pas « démodé », ni dépassé, à la différence de certains autres. Sa qualité lui vient de l'utilisation critique et non dogmatique qui est faite du marxisme, dans un contexte international et particulièrement européen, de crise mais aussi de changement possible ; il définit bien les limites (à tous les sens) de l'action et de la pensée de la gauche européenne socialiste. Ses inquiétudes semblent partiellemnt confirmées ; mais une analyse juste est utile aussi à ceux qui échouent. P.C.F. et P.S. trouveront là matière à réflexion.

C. HIRTZ.

Mouvement d'action judiciaire. **310-79**
L'AFFAIRE CROISSANT.
Paris, *F. Maspéro,* coll. : « Cahiers libres 340 », 1977, 202 pages, P. 31.

Pour l'opinion, l'affaire Croissant a duré depuis l'arrivée en France de Klaus Croissant en juillet 1977 jusqu'à son extradition le 16 novembre 77. Pour ses défenseurs rien n'est terminé. Dans ce livre les auteurs ont voulu

témoigner dans une affaire qui porte atteinte aux libertés. Dans une pr mière partie ils expliquent la formation de la « Fraction Armée rouge » q a voulu protester par la violence contre la remontée du nazisme en All magne. K. Croissant a peu à peu été inculpé de complicité avec ses clien et, comprenant qu'il ne peut exercer librement ses fonctions il deman l'asile politique en France. Contrairement à ce qu'il espérait il s'aperç que la France travaille la main dans la main avec l'Allemagne. Le Minist de la Justice déclare en octobre 77 : il n'est pas possible que la Fran devienne terre d'asile pour les terroristes. » La justice comme la conçoive les défenseurs de Croissant ne peut être appliquée, et malgré leurs effo Croissant est extradé brutalement le 16 novembre 77... Tout le livre e une protestation violente, une étude minutieuse des textes de lois et u démonstration que c'est avant tout une affaire politique.

Y. ROUSSOT.

Centre Vaugirard 46. 311-

LA PEUR AU GRAND JOUR. Lettres de la République Fédérale d'Al magne.

Paris, *Syros*, 1978, 204 pages, P. 34.

Un groupe de travail du Centre Vaugirard 46 travaille depuis pl de trois ans à informer l'opinion française sur la situation en Allemag fédérale.

Le recueil de Lettres qui est publié par le Centre ne prétend être une analyse théorique de la répression, ni une étude socio-économique. C lettres sont des témoignages et souvent des cris ou des appels et concernen la répression, l'intimidation, les dénonciations, le « Berufsverbot » (interd tion professionnelle), l'érosion des droits démocratiques mais aussi les effo de résistance ou de défense.

Ces lettres sont entrecoupées de textes de référence : des docume sur la « Trilatérale », un exemple de procédure d'interdiction professio nelle, l'interview du professeur Kaesemann, diverses déclarations d'Egli et des extraits du Code pénal allemand.

Une postface tente une interprétation du « modèle allemand » qui f souvent illusion à travers l'image traditionnelle d'une Europe libérale humaniste. En fait, les mêmes dangers nous menacent et ces voix qui no viennent d'outre-Rhin rencontrent en nous les mêmes craintes et les mêm espoirs.

Un livre à lire, absolument.

A. GAILLARD.

Egon LARSEN. 312

UNE FLAMME DERRIÈRE LES BARBELÉS. Histoire d'Amnesty Int national. Trad. de l'anglais par G. Casaril.

Paris, *Albin Michel*, 1979, 249 pages, P. 40.

Qui n'a pas entendu parler d'Amnesty International ? Mais cela suffit pas pour connaître les circonstances de sa création en 1961 et dep lors, de son action.

Ce livre met en relief deux aspects bien sombres de notre époque : out d'abord des témoignages. Que la torture ait toujours existé n'enlève ien à l'horreur des formes qu'elle revêt aujourd'hui et que subissent un iombre de victimes probablement jamais atteint dans le passé. Ensuite a mise en lumière de l'hypocrisie des Etats qui, tous ou peu s'en faut, ont souscrit aux déclarations des Droits de l'Homme. Or la torture des prisonniers d'opinions », prisonniers dont le chiffre dépasse probablement /2 million, est pratiquée dans les 2/3 des pays membres de l'O.N.U. ! Et 'on se heurte à la fameuse objection que le pays n'a pas de prisonniers l'opinion !

Grâce à ses 250.000 membres appartenant à cent onze pays, Amnesty nternational va son chemin sans se préoccuper des accusations partisanes et mensongères lancées contre elle et poursuit son action beaucoup plus fficace que certains ne le pensent. Des témoignages en font foi.

Un livre à lire. Une action dans laquelle s'engager.

P. DUCROS.

313-79

QUI SHOOTE QUI ? Le « problème de la drogue ».

Lausanne, *Editions d'En Bas,* coll. : « Contre les murs », 1978, 258 pages, P.

Le problème de la drogue est abordé ici de façon particulière, à l'occasion d'un conflit ponctuel. Des éducateurs d'une institution d'accueil t d'information pour jeunes drogués, à Lausanne, sont licenciés sans prévis par la direction. Les jeunes drogués « résidents » sont placés devant n choix : « soit se faire soigner selon la nouvelle méthode, soit quitter le entre dans un délai de deux heures ». Un groupe composé « d'éducateurs cenciés du Levant (nom du Centre), d'amis des Editions d'En Bas (l'éditeur), de personnes de diverses professions et options idéologiques » a rédigé e livre, fruit de leurs expériences et réflexions communes. Ce livre n'est as dénué d'humour. Chaque chapitre est précédé d'un résumé de son contenu et d'un « mode d'emploi », par exemple : « Déconseillé aux amateurs e vérités définitives et de recettes toutes faites. Comme dans la tragédie recque, on voit le ressort se tendre. C'est énervant de constater que personne, qui aurait un peu de pouvoir, ne se lève pour éviter que ça pète. » es auteurs essaient de dépassionner leur analyse du problème, législation, n Suisse et ailleurs, sociologie, prolétarisation et sous-prolétarisation de la rogue, prise en charge, institutions, psychiatrie. Le conflit du Levant s'est éclenché à propos des méthodes, des modes d'approche. L'institution fonconnait selon une attitude plutôt « rogérienne », « accueil et non initiative, entré sur le vécu du client, sur sa personne et non son problème, sur le espect du client, sur la communication ». Ces méthodes s'étaient avérées lus difficiles devant une clientèle moins privilégiée. Le directeur s'est laissé enter par les modèles socio-behavouristes, centre « Synanon » ou « Daytop » ui ne « s'intéresse plus au symptôme (la drogue) mais bien au comportement ». On conditionne le comportement du drogué de l'extérieur par un ystème de récompenses ou de punitions.

Ce livre, d'une lecture aisée, est à la fois le récit de la lutte de deux conceptions de thérapie dans un cas particulier, et une certaine théo sation de ce conflit.

M.-J. Lafore.

314-

LA DEMOGRAPHIE DE LA FRANCE. Bilan et perspective. Rapport p senté par E. Sullerot.
Paris, *La Documentation Française,* 1978, 260 pages, P. 41.

Ce rapport a été adopté par le Conseil économique et social 28 juin 1978. Il s'appuie sur les recherches de l'I.N.S.E.E., l'I.N.E.I., les u versités, le C.N.R.S., le C.R.E.D.O.C., les caisses d'allocations familiales, et Mais contrairement à ces organismes qui donnent des indications ponctu les, il envisage à côté du « constat » (évolution de la natalité, nuptiali mortalité) les effets économiques, sociaux et politiques à moyen et lo termes ; les conséquences des différentes politiques (immigration, aide à famille, législation répressive ou non) en les comparant à l'action me à l'étranger ; il propose enfin des réflexions sur « ce que pourrait être u politique démographique française ».

L'intérêt de ce rapport est double : attirer l'attention : 1° sur l'imp tance encore mal appréciée de l'évolution démographique dont les var tions même passagères influencent tous les aspects de la vie nationale cela pendant une période de 70 ans environ ; 2° sur les précautions à pre dre pour l'utilisation des statistiques qui peuvent devenir « un menso scientifique » redoutable si elles ne sont pas considérées dans leur co plexité.

Dans l'impossibilité d'analyser chaque paragraphe, examinons à ti d'exemple celui de la natalité.

Il faut considérer : a) le nombre de naissances annuelles ; b) le ta de natalité (rapport des naissances à la population totale) ; c) la descenda finale (nombre d'enfants de la femme en fin de vie féconde) ; d) le ta de fécondité par âge. La baisse de la natalité amorcée en 1964 (avant crise économique et la loi sur l'avortement) a commencé plus tard France qu'en Allemagne ou Angleterre, mais à partir de 1973 elle a plus rapide. Le taux de natalité en 1976 est en France de 1,8, en R.F de 1,4, mais la France est le seul pays du monde où la natalité est aujo d'hui inférieure à ce qu'elle était il y a 200 ans. Cependant le nombre familles sans enfants n'a jamais été aussi faible. Même complexité pour dé ler les causes de cette évolution (selon les régions, l'importance de la v le milieu socio-professionnel, l'instruction et le travail des femmes, la p tique religieuse). Ces facteurs se contredisent souvent. On devine comb il est aisé d'utiliser l'une ou l'autre de ces constatations à des fins de p pagande.

Certes les considérations statistiques ne sont pas seules détermina dans des questions qui intéressent la liberté, mais toute prise de position basée sur une connaissance des réalités est dangereuse, si élevées que so ses motivations. Au reste les considérations humaines ne sont pas abse

le ces pages bardées de chiffres, courbes et diagrammes. Les solutions préconisées peuvent être discutées, elles le seront après lecture en connaissance de cause.

Les résultats du scrutin sur l'ensemble du rapport sont indiqués par groupes et nominalement ; de même ceux des quatre autres scrutins pour l'acceptation ou le rejet des amendements proposés. Enfin chacun des groupes constituant le conseil a justifié son vote par une déclaration reproduite in extenso.

S. LEBESGUE.

Pierre CHAUNU. **315-79**

LE SURSIS.

Paris, *Laffont*, coll. : « Libertés 2000 », 335 pages, P. 55.

Un tel livre ne se résume pas. Si l'on cherche une idée directrice, l'on trouve d'abord celle-ci : la pensée précède l'histoire et la domine. Mais il faut un certain temps, un assez « long seuil » avant que cette pensée donne son plein effet.

Ce que l'A. signale, c'est aujourd'hui la perte du sens de la vie et de la mort. Aucune société ne peut faire l'économie d'un discours qui donne son sens à la vie, donc à la mort. Discours qui ne relève pas de la société civile, mais traditionnellement de ces sociétés appelées Eglises.

L'A. dénonce à bien des reprises la trahison de ces Eglises, où l'on parle beaucoup trop, pour ne rien dire, puisque l'on n'y parle plus de l'autre royaume, « celui qui est déjà dans cette vie, mais fondamentalement au-delà de cette vie ». Le silence des Eglises sur la mort est accablant.

Cette perte du sens de la vie et de la mort explique, dans le quart monde industrialisé, la chute de la natalité, favorisée par l'invention de la pilule et, peu après dans la logique de l'idée, par l'avortement, un crime que l'A. condamne sans appel, crime qui « a anéanti en vingt ans deux cent millions de vies humaines ».

Ce rejet de la vie qui n'assumera plus le remplacement de la génération déclinante par la génération montante est un danger mortel pour ce que l'A. appelle la mémoire culturelle, technologique, économique, mémoire qui ne traverse pas la mort si elle n'est plus programmée par la croissance démographique.

C'est en 1985 que le rejet de la vie se fera sentir. Il sera encore temps de réagir, de renverser le courant. Notre civilisation a un « Sursis ». Sinon, vers 1995, il sera trop tard ; la décadence sera irrémédiable ; la mémoire culturelle sera mortellement atteinte.

La quête du sens est la tâche urgente. Nous avons la liberté de saisir le sursis.

Bien des lecteurs catalogueront l'A. de conservateur, de réactionnaire. Il ne s'en défend d'ailleurs pas. Mais écouter ce conservateur ne sera pas sans profit. Comme l'astronome écoute le bruit de fond du cosmos, Pierre Chaunu a écouté le bruit de fond de l'aventure humaine.

P. DUCROS.

316-

SUICIDE OU SURVIE ? Les défis de l'an 2000.
Paris, *Unesco*, 1977, 216 pages, P. 39.

Divisé en quatre sections — « l'homme jouet ou maître de ses œuvres « l'homme contre les pouvoirs », « pour un nouveau contrat social », « co quête et reconquête de la culture », ce volume est le résultat des trava d'une Table Ronde sur les défis de l'An 2000 qui a réuni au Siège l'Unesco plus de 30 personnalités de renommée mondiale. Tous les par cipants soulèvent des questions vitales pour notre civilisation concernant pauvreté et l'opulence, la solidarité, les besoins en énergie, la vie quotidien (logement, scolarité, santé, alimentation), l'évolution des rapports en l'homme et la nature, et, dans de courtes interventions, ils livrent leurs su gestions ou leurs convictions. Cet ouvrage est le premier d'une collecti que l'Unesco entend consacrer aux grands problèmes de notre temps.

E. BONNET.

Lettres autobiographies - Récits - Romans

Walter BENJAMIN. 317
CORRESPONDANCE I 1910-1928. Trad. par G. Petitdemange.
Paris, *Aubier Montaigne*, 1979, 440 pages, P. 70.

Ce premier volume de correspondance est préfacé et annoté par Ado et Scholem.

Benjamin est peu connu en France où pourtant il s'empoisonna 1940, à la frontière espagnole, pour échapper à la Gestapo. Son œu est difficile et exige une écoute très dense du mot, de la phrase et du rythı Outre sa thèse de doctorat sur « le concept de la critique esthétique d le romantisme allemand », il a publié une « Origine du Tranerspiel al mand » et de nombreuses chroniques littéraires dans la *Fraukfurter Zeit* et la *Literarische Welt*. En outre il fut un grand épistolier. Ses corresp dants, dans ce premier volume, sont parmi d'autres : Rilke, Hofmannsth Buber, Scholem, Schoen et le pasteur et théologien protestant Christ Rang. Ses lettres témoignent de la marche solitaire qui fut la sienne. D l'Allemagne des années de crise il pressent la montée du nazisme. Mais e donnent aussi une image originale du climat intellectuel de l'époque. A titre elles ont valeur de témoignage.

A. GAILLARD.

Arild MIKKELSEN. 318
DANKERT-ANNA. Un vie. Trad. du norvégien par A. Barbin.
Paris, *Seghers*, coll. : « Mémoire Vive », 1979, 217 pages, P. 40.

Quelle belle collection, celle des « Mémoires vivantes », des témoig ges brutes sur une vie, surtout quand elle est aussi extraordinaire que c

e Dankert-Anna. C'est une extraordinaire leçon de courage, d'amour, de ébrouillardise, de ténacité... Oui, le mot extraordinaire revient sous la plume, ie extraordinaire dans un extraordinaire pays, le Finmarck, l'extrême nord e la Norvège, de 1897 à nos jours. Car Anna vit encore et raconte, inlas-ablement, sa vie si dure, si impitoyable, qu'elle a su remplir de ses luttes t de son amour pour ses enfants.

Orpheline de père, puis de mère, elle est placée chez différents fer-niers comme enfant assistée et, à ce titre, impitoyablement battue jusqu'à e qu'elle possède assez de force pour se venger. Mariée à un brave garçon,)ankert, elle installe son « nid » dans les rochers de Karkefjordan, y met u monde 14 enfants, en perd quatre, loin de tout secours humain — puis on mari, et continue à vivre pour nourrir seule, par sa pêche en mer, les urvivants. La dernière guerre détruira sa maison et elle fuira les Alle-nands, couchant dans des trous avec ses petits, saisie d'hémorragie après ne éventration. Evacuée par les alliés, en Ecosse, elle n'aura pas de repos int qu'elle ne sera pas de retour dans son île où maintenant elle attend ι mort, « réconciliée avec son sort ».

Oui, une inoubliable leçon de courage.

S. MICHENOT.

'ritz MOLDEN. **319-79**

'U FAIS QUELQUE CHOSE OU TU DORS ? Trad. de l'allemand par D. Meunier.

aris, *Fayard,* 1978, 368 pages, P. 70.

Sans doute ce récit autobiographique de Fritz Molden apportera-t-il à eaucoup une découverte : découverte de l'ardeur et de l'obstination, appor-:s par beaucoup d'Autrichiens dans leur résistance au nazisme : opposition u régime à l'intérieur, à l'extérieur participation à la lutte armée des Résis-ınts et des Alliés.

Livre difficile à suivre à cause du nombre des personnages évoqués, de . complexité des faits, de l'abondance des détails, des bonds dans le temps, est aussi pour le lecteur un effort étrange, parfois douloureux que d'ac-:epter de « changer de camp » (l'auteur a combattu dans les rangs alle-nands), de regarder les choses d'en face. Gène aussi, l'incroyable chance de : jeune officier qui déjoue tous les pièges, échappe immanquablement aux tuations les plus hasardeuses, parce que, fils d'un journaliste connu et d'une ıère écrivain, il trouve toujours et partout une main amie pour l'aider, un ori sûr où se terrer un temps. Mais cela permet l'efficacité de son tra-ail acharné dans la clandestinité. Cependant ce livre nous prend parce ue, après l'évocation d'une enfance heureuse mais à l'insouciance si courte, est morceau d'une histoire proche encore. De plus, l'auteur sait raconter faire revivre les personnages éminents qu'il a bien connus. Sa jeunesse, culture, l'ardeur d'un patriotisme qui ne se dément jamais, lui permettent évoquer ces années terribles avec un ton toujours vibrant d ardeur et espoir, avec parfois aussi une apparente légèreté qui rend plus suppor-bles la brutalité et le poids des faits, l'amertume des souvenirs.

R. ROUSSEL.

Andréas Frangias. 320-

L'EPIDÉMIE. Trad. du grec et présenté par J. Lacarrière.

Paris, *Gallimard,* coll. : « Du Monde Entier », 1978, 182 pages, P. 60.

Certaines petites îles de la mer Egée, rocheuses, difficiles d'accès, ba
tues par les vents, sans végétation mais où pullulent les mouches et l
rats ont, depuis l'antiquité, été choisies pour se débarrasser des ennem
Depuis 1936 ces îles du « Diable » ont été réservées aux déportés politiqu
En 1959, la répression fut terrible, après la guerre civile et la défaite de
gauche. L'auteur, déporté lui-même, raconte son expérience sans laiss
soupçonner qu'il en a été la victime. Il parle des prisonniers sans jama
dire « Je » ou « nous ». Pourtant la réalité de son témoignage est à la lim
de ce que l'on peut imaginer. Dans l'île appelée Ile de l'Epidémie, on
cherchait pas comme dans les camps nazis à exterminer les déportés. I
nombreux gardiens nantis de pouvoirs sans limite, loin du monde, y s
raient parvenus facilement. On ne voulait que les rééduquer, leur fai
avouer leurs fautes, les soumettre. Il fallait les torturer mais les laiss
vivre. Ce que les bourreaux n'avaient pas prévu, c'est le degré de résistan
de ceux qui ne voulaient pas accepter. Tant qu'ils supportaient la sou
france, ils se sentaient des êtres humains. A la limite de la torture auc
n'a voulu céder. C'était un cruel échec pour les bourreaux et le régime. I
mêlant la fiction à la réalité sans jamais faire le récit détaillé de sa v
dans les camps, Andréas Frangias a réussi à donner au livre une dens
qui en rend la lecture encore plus poignante.

Y. Roussot.

Carlos Fuentès. 321-

LA TETE DE L'HYDRE. Trad. de l'espagnol.

Paris, *Gallimard,* 1978, 310 pages, P. 46.

Ce livre nous fait suivre les tribulations d'un fonctionnaire mexica
économiste de grande classe, qui se trouve involontairement impliqué da
une affaire d'espionnage international. Le mouvement, le meurtre, rien
manque pour faire penser à un roman policier. Cependant, l'auteur, anci
ambassadeur du Mexique à Paris, lui donne une dimension politique q
change complètement l'interprétation qu'on serait tenté de faire. L'Hyd
ce sont les réserves pétrolières fabuleuses du Mexique, qui deviennent
formidable enjeu entre ce pays, Israël et les Pays arabes. Moldonato
le jouet impuissant de ces forces en présence. Il tente cependant de ne r
accepter sans résister et, avec l'auteur, de tout embrouiller. Ces divers é
ments ne facilitent pas la lecture, d'autant plus que Carlos Fuentès ve
éviter la « rationalité ». Son récit glisse du réel dans le fantastique. D'ap
lui, le lecteur doit faire preuve d'imagination et choisir entre plusieurs so
tions, interpréter des codes puisés dans la littérature. Le suspense est s
tenu jusqu'à la fin. Le narrateur nous prévient que « dans cette comé
des erreurs, objectivité et subjectivité s'interpénètrent et se dénature
comme dans un roman où les mots finissent toujours par construire
contraire d'eux-mêmes ».

Y. Roussot.

armèlo-Rodriguès Torrès. **322-79**

INGT SIECLES APRES L'HOMICIDE. Suivi de 5 contes nègres. Trad. de l'espagnol.

aris, *Ed. Français Réunis,* coll. : « Carré Vert », 1978, 215 pages, P. 43.

Dans les dernières décennies du XIXe siècle, l'Espagne perdit son em-ire colonial : Cuba, Porto-Rico, les Philippines. Par le traité de Paris en 898 ces îles furent livrées aux Etats-Unis qui leur imposèrent une dure olonisation. La petite île de Vieques, île natale de l'auteur, voisine de orto-Rico, encore américaine, se ressent de deux influences : « Ici la ville arée de toutes les séductions de la société de consommation, paradis du béralisme occidental, du racisme, de l'argent des affaires. « Là » le monde e la famine, de la mendicité, du désespoir, des prostituées. Rodrigo Torrès 'efforce de mettre à nu ce qu'il appelle « la racine noire de Porto Rico », instinct de vie étouffé.

« A qui veut apprendre la réalité entière, l'intelligence ne suffit pas. e dégoût et la colère joints à la connaisance engendrent la lucidité. Une rogression dans le souterrain de la mort, une descente aux enfers, une assion humaine, tel est ce livre. » L'auteur ajoute que la lecture se doit 'être active. Il procède souvent par allusions. Il faut découvrir un trésor nterré. Ce sont des symboles, des signes « liés aux conditions d'existence, la culture d'un peuple, à son avenir ». De plus c'est un poète, et c'est ar les mots qu'il traque la réalité. La préface de son traducteur, Jean Marey, ermet de mieux pénétrer dans ce texte difficile, qui lui fait penser aux urréalistes, où l'auteur est à la recherche de l'être profond, des origines, u-delà des cultures, des morales et des religions imposées.

Y. Roussot.

---

ichel Crespy. **323-79**

ES VOYAGES DE L'EPICIER.

aris, *Fayard,* 1978, 235 pages, P. 46.

Michel Crespy enseigne la sociologie à l'université Paul Valéry de Mont-ellier.

L'épicier, c'est Jean-Pierre Caramandji. Tout le monde l'appelera Cara uand, de petit épicier mécontent, genre Nicoud, il deviendra candidat fort ien placé aux élections présidentielles de 1981. Si l'on veut, c'est son irré-sitible ascension que raconte M. Crespy, grâce à la rencontre de Cara et 'un spécialiste en marketing, Dutoit, qui va se proposer à l'épicier comme gent de publicité — quel agent ! et quelle publicité — exactement ce que on croit possible quand on est démoralisé par les campagnes de presse enre Chirac ! Marchais ! etc...

A grand renfort de sondages multiples, aussitôt interprétés et utilisés, de onférences dans les grandes villes de province, précédées de campagnes e presse et de publicité tapageuse, après la fondation d'un Rassemblement vique pour l'action, avec ses brigades d'intervention, Cara arrivera à Paris

et y tiendra un meeting monstre : encerclé par les forces gauchistes, con lesquelles se battront les brigades, le « Vel d'hiv » est dégagé par la poli et Dutoit inventera une soi-disant attaque des étudiants d'extrême dro de la faculté d'Assas... Quelques mois après, on apprendra dans la pres la candidature de Cara à la présidence de la République... et le robot, pa faitement rodé, échappera aux mains de son manager et foncera avec u habileté diabolique à la conquête du pouvoir...

On rit ? on a peur ? on réfléchit...

S. MICHENOT.

Lydie DOOH-BUNYA. **324-**

LA BRISE DU JOUR.

Yaoundé, *Clé,* 1977, 350 pages, P. 43.

Deux parties dans ce roman. D'abord nous est contée l'enfance, à fois protégée et difficile de Zinnia, née dans un village camerounais. L rapports familiaux sont étroits et compliqués, empreints de rigueur et tendresse : on passe vite du rire à la fureur et aux larmes. Traditions religion « apportée par la chrétienne Europe » aboutissent à une sorte morale exigeante et rigide mais qui aide aux heures d'épreuves renouvelé C'est un récit plein de vie, d'un humour à la dent dure parfois, d'une abo dance de menus détails qui, sans doute rappelleront au lecteur l'enfance héros de « Racines ».

La vie de Zin bascule à la mort du merveilleux grand-père. Ne compte plus désormais que l'admiration et la tendresse pour Pat, le beau cous volage et tendre ; un projet de mariage dont la famille ne veut pas. Rêv espoirs, bonheurs, querelles, réconciliations, rupture, Zinnia nous les liv avec son impétuosité, « sa sensibilité d'écorchée vive », une ardeur de se timent qui rend les pardons difficiles, si intense la souffrance ou la joie, nécessaire la pureté. Une violence qui n'empêche jamais une grande lu dité et une finesse aiguë pour pénétrer et comprendre les sentiments d autres et son propre cœur.

Mais « la brise du soir ne ramènera plus le bien-aimé », et c'est dernière prière : « que mes larmes ne coulent qu'en dedans... et que puisse oublier... », prière digne et désespérée comme le cœur de Zin.

R. ROUSSEL.

A travers les Revues...

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

MER ET SERVIR, *1er trim. 1979.* — L. CUNNINGHAM : Pourquoi les innocents souffrent-ils ?

HIERS DE LA RECONCILIATION, *n° 3, mars 1979.* — G. GRUNEWALD : Désarmement et sécurité de l'emploi. Bibliographie.

HIERS DU CPO, *n° 36, 1979.* — Compte rendu de J. Grière et A. Auger : Actualité et limites du marxisme : pour une reprise critique. — Compte rendu de G. Bourguet et M. Bruston : Marxisme et marxistes : vers une critique fondamentale. — G. VINCENT : Idéologie et écologie. Vers une critique politique de l'écologie.

HIERS (LES) PROTESTANTS, *n° 2, avril 1979.* — C. APOTHELOZ : La fête et sa pratique. — L. WISSER : Royaume de Dieu et socialisme. — J.P. WEBER : L'Eglise réformée évangélique de la République et Canton du Jura.

RISTIANISME AU XXe SIECLE, *n° 13, 26 mars 1979.* — Assemblée Générale de la Fédération Protestante. La Grande-Motte, 16, 17, 18 mars 1979. — F. DELFORGE : Dynamique du provisoire ? — J. MAURY : « Que nous faut-il de plus ? » — Des vœux, des vœux. — R. MARTIN-ACHARD : Lire la Bible. — *N° 14, 2 avril 1979.* — J. BAUBEROT : F.P.F. La Grande-Motte. Occasion manquée ? — P. PRIGENT : Apocalypse 12. La femme, l'enfant et le dragon. — A. KAYAYAN : « Si tu confesses de ta bouche... » A propos de la Confession de Foi. — *N° 15, 9 avril 1979.* — Dossier : Le culte marial. D'après « Com Nuovi Tempi ». Trad. par C. Roman. — S. LANNES : On reparle des sectes. — F. TEULON : Religion populaire. — *N° 16, 16 avril 1979.* — R. MEHL : La Faculté de théologie de Strasbourg. Propos recueillis par S. Lannes. — P. PRIGENT : Apocalypse 12, 7-18. Le temps du salut.

LOGUE. Revue int. de la nouvelle théologie libérale, *n° 41, mars 1979.* — L. WISSER : Léonard Ragaz. — A. GOUNELLE : Le sacrifice d'Isaac.

NGILE ET LIBERTE, *n° 6, 19 mars 1979.* — L. CORMAN : Religion et psychologie Christianisme et psychanalyse. — A. DUMAS : Holocauste et les Français. — G.J. MURPHY : Trois survivants de l'holocauste. Psychanalystes ou théologiens ? (1). — *N° 7, 2 avril 1979.* — Pasteur P. SCHULZ : Un pasteur mis en question. — J. HOIBIAN : Ras le bol, les voleurs ! — *N° 8, 16 avril 1979.* — G.J. MURPHY : Trois survivants de l'holocauste. Psychanalystes ou théologiens ? (2). J.M. CHARENSOL : A propos de la peine de mort. — R. CRESPIN : Le temps des orphelins.

MBEAU, *n° 55, mars 1979.* — J. DANIELOU : Les manuscrits de la Mer Morte et les origines du christianisme. — Le corps (dans le royaume). Article de la revue « Chantiers ». — K. BARTH : La loi de grâce du royaume absout la femme adultère. Jean 8, 1-11. — J.J. VON ALLMEN : La Cène : prière et exaucement, appel pour que vienne le règne.

THUS, *n° 82, mars 1979.* — G. WINSTON : Argent et service de Dieu. — P. ARNERA : Richesse et pauvreté dans l'Ancien Testament. — M. de VEDRINES : La Mission : critique ou éloge ?

INFORMATION EVANGELISATION, *n° 1, 1979*. — Numéro sur : La Fédérat Protestante de France. Extraits des Documents préparatoires à la XVIe Ass blée Générale. La Grande-Motte 16-18 mars 1979. — Services — Commissi — Départements. Institutions membres de départements.

LIEN EXPRESS, *n°, 15, fév. 1979*. — Dossier « A.G. ». Clermond-Ferrand.

MESSAGER EVANGELIQUE (Confession d'Augsbourg — Egl. d'Alsace Lorrai *n° 11, 18 mars 1979*. — R. LACOUMETTE : La torture : Pourquoi ? — *N° 12, 3/79*. — A l'ombre de la Faculté de Strasbourg : Encourager la théologie. *N° 13, 1/4/79*. — F. WESTPHAL : 16e A.G. de la Fédération Protestante France : A la recherche d'une identité.

OUVERTURES, *n° 13-14, 1er et 2e trim. 1979*. — H.L. de BIEVILLE : Projet du en Christ. — Pasteurs MEDARD, LAMOUROUX, HEILMANN, WESTPHAL : Des teurs hospitaliers parlent. — G. WARNERY : Approche catéchétique auprès handicapés mentaux.

PAROLE ET SOCIETE, *n° 5-6, 1978*. — Dossier : L'exclusion. G. POUJOL : Exclu ou intégration. — P. CURIE : Marginalité ? Exclusion dans le protestantis — F. CORNETTE. Les jeunes : nouveaux dupes. — L'exclusion vécue : l'A.E.I — L. EBERHARD : Eléments pour une réponse théologique.

PROTESTANT (LE), *n° 4, 15 avril 1979*. — W. HIRZEL : Qu'est-ce que le chris nisme libéral (II) ? — A. MASNATA : Réflexions sur le thème marxisme et ch tianisme (III).

REFORME, *n° 1774, 24/3/1979*. — A. DUMAS : Jean Paul II. Une encyclique sonnelle et classique. — C. CASTELNAU : En passant par Longwy : des en désespérance. — M. HOEFFEL : D'aventure et d'enracinement. — *N° 1 31/3/79*. — J. ARCHAMBAULT : Eau et sécheresse aux pays du Sahel. — L. VRIER : L'eau dans la Bible : un double symbolisme. — H. LAUSSIPEDE : Qu l'eau gagne en saveur. — *N° 1776, 7/4/79*. — R. FRECHET : Irlande du No l'appel de la « civilité ». — C. FLOTTE : Sévérité accrue en Cours d'Assis — B. PACTEAU : Une Assemblée, rien qu'une Assemblée. Déclaration d'« ropa ». — *N° 1777, 14/4/79*. — Le Proche-Orient au carrefour. Entretien A. Chouraqui. — La Révolte de l'Esprit, un livre d'O. Clément et S. Rou — C. CASTELNEAU : Trois pasteurs dans les Vosges (à suivre). — *N° 1778, 4/79*. — B. de LUZE : La lettre de Jean Paul II aux prêtres : vers un re veau du cléricalisme. — G. RICHARD-MOLARD : Prostitution organisée. forteresse à démanteler. — C. GRUSON : Vers un projet européen indépend

REVUE DE THEOLOGIE ET DE PHILOSOPHIE, *n° 1, 1979*. — RETO LUZIUS F Expérience et histoire. — J.D. KRAEGE : Théologie analytique et théologie lectique. — G.P. WIDMER : La théologie dans la modernité.

REVUE (LA) REFORMEE, *n° 116-1978/4*. — Numéro sur : Le mouvement ch matique et la théologie luthérienne. Rapport de la Commission de Théo et des Relations entre les Eglises et l'Eglise luthérienne, Synode du Miss

SOEPI, *n° 8, 15/3/1979*. — Un appel est lancé pour stopper les investissem dans les banques commerçant avec l'Afrique du Sud. — Les femmes e Droits de l'homme : une consultation du COE. — *Mensuel, n° 9, avril* — Document Soepi : Espérance chrétienne et sciences naturelles. — J. BL Partage œcuménique des ressources : on le paie de sa personne.

VIE (LA) PROTESTANTE, *n° 11, 23/3/1979*. — Métropolite DAMASKINOS DE NOUPOLIS : Histoire et mystique des orthodoxes grecs. — M. TEAZ-GRAME La place de la femme dans un monde masculin.

VOIX (LA) PROTESTANTE, *n° 34, 15/3/1979*. — P. LOUPIAC : Le Foyer prote d'Aubervilliers. — *N° 35, 15/4/1979*. — Dossier : Mort, où est ta victoire médecin nous parle de la mort et des mourants. — Attitude pastoral vant la mort. — Les entreprises de pompes funèbres en France. — Des cles de : G. MENUT, Métropolite ANTOINE, M. RANSON. — Dix minutes av pasteur Julio Amaral. Propos recueillis par P. Loupiac.

REVUES PROTESTANTES EN LANGUES ETRANGERES

'OMMUNIO VIATORUM, *n° 3-4, 1978.* — G. WIRTH : Die Botschaft und ein Zeuge. — J. HELLER : Passa. — F.M. BARTOS : L'Unité des Frères Tchèques et les Réformateurs (suite).

VANGELISCHE KOMMENTARE, *n° 3, März 1979.* — K. KERNKRAFT : Gespräch mit Ulrich Waas und Günter Altner. — R. HENKYS : Eine neue Kirche entsteht. Kirchenvereinigung in der DDR. — H. WEHNER : Mord soll nicht verjähren.

RANKFURTER HEFTE, *n° 2, Feb. 1979.* — K.D. VOIGT : Arbeitsplätze durch Rüstungsexporte ? — H.F. LISKEN : Menschenwürde und Pechtsschutz im neuen Polizeirecht. — R. WILD : Phantasie und Realismus in der Kinder und Jugendliteratur. — *N° 3, März 1979.* — R. KOLLERT : Materialien zu Fragen der Atomenergie (I). — M.H. SIEBKER : Okologische Demokratie statt Wirtschaftsbesessenheit. — B. WEBER : « Hitlerwelle » und historischpolitischer Unterricht.

IOVENTU EVANGELICA, *n° 55-56, marzo 1979.* — Groupe Ibm-Milano : Perché non riqualificare il linguaggio della preghiere ? — B. RASTAGNO : Sulla fede cristiana, oggi. — 1968-78, Analisi di un decennio guardando al futuro, materiali del Campo studi Fgei in vista del V Congresso.

ITERNATIONAL REVIEW OF MISSION, *n° 269, jan. 1979.* — Australia : Amulticultural Society ? — The Orthodox Church : a New Dynamic in Australian Church Life. — Mission in Australia.

JNGE KIRCHE, *n° 3, 1979.* — K. KREPPEL : Puebla — eine Wende ? — H.D. HUTTMANN : Zum drohenden Berufsverbot der Lehrerin Elisabeth Adler.

ERKUR, *n° 369, Feb. 1979.* — R. SCHROERS : Politischer Liberalismus und presönliche Liberalität. — P. GRAF KIELMANSEGG : Die Verspätung des Freiheitlichen Verfassungsstaates in Deutschland. — *N° 370, März 1979.* — H. HOTTINGER : Islamische Revolution ? — L. KOLAKOWSKI : Völkermord und Ideologie. — H.v. ALEMANN : « Holocauste » und die Zukunft der Vergangenheitsbewältigung. — A. ALVAREZ : Massenselbstmord in Guyana. — S. v. NOSTITZ : Der kalifornische Traum.

'UOLA (LA) DOMENICALE, *n° 3-4, Gen. 1979.* — L'anno internazionale del bambino e il Consiglio Ecumenico delle Chiese. — S. ROSTAGNO : Possono i bambini prendere la Santa Cena ?

ENDING, *n° 3, maart 1979.* — S. STUURMAN : Economie onder kritiek in Oost en West.

REVUES ORTHODOXES

;SSAGER — Bulletin d'informations du Diocèse de l'Europe occidentale de l'Eglise orthodoxe russe hors-frontières, *n° 92, déc. 1978-fév. 1979.* — P. REGAMEY : Le jeûne dans l'Ecriture Sainte.

ESENCE ORTHODOXE, *n° 41, 2e trim. 1979.* — Evêque JEAN DE SAINT-DENIS : La Confession. — Père H. LASSIAT : La conception de l'homme dans l'Ecriture et la Tradition apostolique.

REVUES ŒCUMENIQUES

3, *n° 10, mars 1979.* — J. ZINK : Evangile de Marc. Dossier « démons ». — I. LAVERGNE : Une expérience de « rythmo-catéchèse ». Mise au point progressive d'une méthode. — J.D. DUBOIS : Vers une réflexion sur quelques questions fondamentales. — C. COMBET-GALLAND : Approche d'un récit dans une perspective structurale. Actes 3, 1-10.

A L'ECOUTE DU MONDE — Chronique Sociale, *n° 3, mars 1979.* — G. SADOUL Les rythmes scolaires. Une mode ? Un problème véritable ? — A. COTT Pouvoir - Argent - Travail.

APPROCHES, *n° 20, 4e trim. 1978.* — Numéro sur : Vivre ou Survivre ? L'héb gement collectif des personnes âgées. — M. BOUET : Un aperçu de l'héber ment collectif des personnes âgées. — Dr R. PAILLARD : Dialogue avec gériatre. — Mademoiselle Kermeur et les moineaux aristocrates.

AXES, *n° 1, oct.-nov. 1978.* — B. DUPUY : L'hérésie de Marcion et ses résurgen actuelles. — K.M. SCHIPPER : Le pays du Milieu et la fin du monde.

BIBLICA, *vol. 59, n° 1, 1978.* — P. PROULX et L. ALONSO SCHOKEL : Las Sanda del Mesias Esposo. — C. LOCHER : Der Psalter der « Einheitsübersetzun und die Textkritik. II. — *Vol. 59, n° 2, 1978.* — E. VON NORDHEIM : Ein P phet kündigt sein Amt auf (Elia am Horeb). — A. VANHOYE : L'Epître Ephésiens et l'Epître aux Hébreux. — D.M. DERRETT : 2 Cor. 6, 14ff. a Midr on Dt. 22, 10 — *Vol. 59, n° 3, 1978.* — B.N. WAMBACQ : 'eheyeh 'aser 'eheyeh. J. DE WAARD : Translation Techniques Used by the Greek translators of Am — G. BRAULIK : Literarkritik and archäologische Stratigraphie Zu S. Mittma Analyse von Deuteronomiun 4, 1-10. — *Vol. 59, n° 4, 1978.* — F. ROUSSEAU : femme adultère. Structure de Jn 7, 53-8, II. — K. STOCK : Gliederung u Zusammenhang in Mk 11-12. — W. QUINTENS : La vie du roi dans le Psaume

BULLETIN DU CENTRE THOMAS MORE, *n° 24, déc. 1978.* — M. ARKOUN : Isl et laïcité. — E. POULAT : L'offensive du traditionalisme.

CAHIERS EVANGILE, *n° 27, fév. 1979.* — Numéro sur : La Palestine au ten de Jésus. Des articles de : C. SAULNIER et B. ROLLAND.

CAHIERS UNIVERSITAIRES CATHOLIQUES, *n° 4, mars-avril 1979.* — J. ONIM René Girard, explorateur d'abîmes. — F. LEBERT : Sacrifice de la croix transcendance de l'amour. — E. GRANGER : Vagabondages théologiques

CHOISIR, *n° 232, avril 1979.* — A. LONGCHAMP : Une église appelée au courage M. BREMONT : Femmes prêtres en Suède. — W. ISNARDI, J.P. THEVENAZ : Jür Moltmann. — J.B. FELLAY : René Girard : jusqu'à Jésus toute victime au pu être bourreau.

CHRISTUS, *n° 100, oct. 1978.* — Numéro sur : Eloge de la rigueur. — D. BERTRA Réquisitoire contre un tyran. — F. DENIAU : Un travail de la foi. — WACKENHEIM : Vulgarisation théologique. — J. THOMAS : La loi sans lois *N° 101, janv. 1979.* — Numéro sur : l'exil. — J. LE BRUN : Paysage d'exil D. BERTRAND : Il n'y a plus de Temple. — J. POHIER : Exil de Dieu, exil l'homme. — M. GILBERT : Jérémie écrit aux exilés.

COMMUNAUTES ET LITURGIES, *n° 2, mars 1979.* — W. DANZE : Intercéder rant la prière eucharistique (2). — J. VAN HAEPEREN : Nous rappelons ta m Seigneur ressuscité.

COMMUNICATION HUMAINE AUJOURD'HUI, *n° 67, mars 1979.* — H. MANDO Un C.D.I. au service d'une politique du livre. — *N° 68, avril 1979.* — J. LIDICQUE : Le cinéma et l'enfant.

CONCILIUM, *n° 142, fév. 1979.* — Numéro sur : Crise des structures d'initia — A. PASQUIER : Société initiatique et société en recherche d'initiation A. SCHEER : Le rôle de la culture dans le développement liturgique vu à tir de l'histoire de la liturgie d'initiation. — W. BERGER et J. van der L Etapes et durée de la maturation de l'acte humain et de l'acte de foi. — NOCENT : Initiation chrétienne et communauté. — J. ESTRUCH et S. CAR Le baptême, rite d'initiation : transformations actuelles de sa significa — *N° 143, mars 1979.* — Numéro sur : Le ciel. — J. KERKHOFS : Juste — R. LUNEAU : Que disent de l'au-delà les traditions africaines ? — J. NE Dieu et le ciel dans l'Ancien Testament. — A. CODY : Le Nouveau Testam — J. CONE : La signification du ciel dans les negro-spirituals. — J.L. RU LA PENA : L'élément de projection et la foi dans le ciel. — C. DUQUOC ciel sur la terre ?

ROIRE AUJOURD'HUI, *janv. 1979.* — J. JULLIEN : Péché et réconciliation. — P. AUBIN : La porte de la vie selon l'Esprit. — A. CARTIER : Troisième chemin de prière.

ROISSANCE DES JEUNES NATIONS, *n° 204, mars 1979.* — P. CASTEL : Des hommes font reverdir le Sahel. — P. VILAIN : Le Vietnam a faim. — M. BOTAZZI : Faut-il aider le Vietnam ?

ULTURES ET FOI, *suppl. fév. 1979.* — R. PARMENTIER : Prophète aujourd'hui. Amos 79.

OCUMENTATION (LA) CATHOLIQUE, *n° 1760, 18 mars 1979.* — Instruction de l'Episcopat italien sur l'avortement.

CHANGES, *n° 140, mars-avril 1979.* — Numéro sur : Musiques, rythmes, chansons. Des articles de : S. WARING, O. BATTESTI, R. QUOC-HUNG etc...

CHO (L') DE NOTRE TEMPS, *n° 144, avril 1979.* — A. HERBETH : Dossier : l'agriculture demain. — M. HEBRARD : Les rythmes scolaires : la peur du changement.

CONOMIE ET HUMANISME, *n° 246, mars-avril 1979.* — Numéro sur : le malaise artisan. — M. AUVOLAT : L'artisanat dans le système économique. — A. PICART : Les artisans et la formation. — M. DURAND : Quelques aspects internationaux de l'artisanat.

JROPEEN (L'), *n° 181-182, janv.-fév. 1979.* — P. PREVOST, L. LABBEZ, P. PETERS : La bataille européenne pour l'emploi et contre le chômage.

AIM DEVELOPPEMENT, *n° 74, mars 1979.* — Ph. FARINE : Boumedienne et le Nouvel ordre économique international. — M. GAUVRY : Les banques et l'apartheid.

OI (LA) ET LE TEMPS, *n° 6, nov.-déc. 1978.* — Numéro sur : Vivre en chrétien le troisième âge. — A. GOMMERS : Aspects de la sénescence physiologique. — S. DE NAVE : Données sociologiques et psychologiques. — E. STEVENS : La spiritualité de la personne âgée. — E. STEVENS : Les personnes âgées dans la vie de l'Eglise.

OC, *Bulletin n° 2-3, feb.-mar. 1979.* — Documentation : Central America. Guatemala and Nicaragua. — Bibliography.

FORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES, *n° 536, 15 mars 1979.* — M. TUNINGA : Puebla, ouverture et frustration. — P. CASTEL : Une poignée de chrétiens au cœur d'un pays musulman : le Mali. — *N° 537, 2 avril 1979.* — S. MAILLARD : Dossier : Prisons : quelle sécurité ? à quel prix ? — P. RONDOT : Islam, la poussée intégriste.

TTRE, *n° 246, mars 1979.* — D. LEGER : Retour à la nature et retour de la religion. — M. SEVEGRAND : De la crise du marxisme au « retour du spirituel ». — M.C. BETBEDE : Notes sur un thème un peu trop à la mode.

JMIERE ET VIE, *n° 141, janv.-fév.-mars 1979.* — Numéro sur : Limites de la tolérance dans l'église, l'exclusion. — A. PAUL : Le christianisme primitif diaspora, dissémination et exclusion. — C. GEREST : jusqu'à mort d'homme... l'intransigeance chrétienne. — P. HUIZING : Le droit d'exclure. — A. WOODROW : Marginaliser les gêneurs avec le sourire. Vers une typologie de l'exclusion hors de l'église. — F. QUERE : L'exclusion s'exclura-t-elle ?

OVA ET VETERA, *n° 1, janv.-mars 1979.* — Ch. JOURNET : La Vierge Marie et l'Eglise. — A. FEUILLET : Vocation et mission des prophètes, baptême et et mission de Jésus. Etude de christologie biblique. — G. COTTIER, o.p. : Dépistage et prise en charge des toxicomanes.

OUVELLE REVUE THEOLOGIQUE, *n° 2, mars-avril 1979.* — R. COSTE : Témoigner de Jésus-Christ devant les marxistes. — A. FEUILLET : La parabole du mauvais riche et du pauvre Lazare, antithèse de la parabole de l'intendant astucieux. — J. GALOT, s.j. : La réalité de la souffrance de Dieu.

OMBRES ET LUMIERE, *n° 44, fév. 1979.* — H. BISSONNIER : Votre enfant hand capé et son éducation religieuse. — H. FAIVRE : L'éducation religieuse, les p rents sont les premiers concernés. — G. ROSE : Le service pédagogique ca chétique spécialisé.

PANORAMA AUJOURD'HUI, *n° 125, avril 1979.* — Dossier : La Résurrection : Q croire ? Que dire ?

PRO MUNDI VITA, *Bulletin n° 74, sept.-oct. 1978.* — Numéro sur : Le dialog islamo-chrétien des dix dernières années. — *N° 75, nov.-déc. 1978.* — Numé sur : Les sociétés transnationales et les Eglises.

RECHERCHES DE SCIENCE RELIGIEUSE, *n° 1, janv.-mars 1979.* — P. DEGHAY Jacob Boehme. — P.A.B. LLEWLLYN : Le Collège des Cardinaux. — R. MARL Théologie protestante.

TEMOIGNAGE CHRETIEN, Hebdo TC, *n° 1880, 19-25 mars 1979.* — JEAN PAUL L'Encyclique de l'an 2000. Texte intégral. — *N° 1811, 26 mars-1er avril 19* — O. THIBAULT : Contraception : ne pas dorer la pilule ! — *N° 1813, 9- avril 1979.* — Y. CHAVAGNE : Nucléaire, au bord de la catastrophe. — A. BI GOUNIOUX : Quel avenir pour les socialistes. — Ph. WARNIER : Voyage à l'in rieur des communautés de base.

TEMPS ET PARABOLES, *n° 22, fév. 1979.* — Numéro sur : La foi. I — Réfexic et orientations. II — Expériences et témoignages. III — Instruments de t vail. Des articles de : Y. CONGAR, B. PLONGERON, B. FEILLET etc...

UNITE CHRETIENNE, *n° 53-54, fév.-mai 1979.* — Numéro sur : La femme da l'Eglise. — E. BEHR-SIGEL : La femme dans l'Eglise orthodoxe : vision céle et histoire. — H. ROUX : La femme dans l'Eglise. — Bibliographie : donn bibliques sur la femme, études.

UNITE DES CHRETIENS, *n° 34, avril 1979.* — Lourdes 78. Journée œcuménique Assemblée des Evêques 26-27 oct. 1978. Dossier complet.

VERS LA VIE NOUVELLE, *fév. 1979.* — Dossier : Le mot amour est-il obscèn Des articles de : F. GARRIGUE, Ph. WARNIER, J. HAULIN-LEFEVRE etc... — J. DU : Relation sexuelle et imaginaire du corps. — *N° 3, mars 1979.* — Dossie La terre. — Agriculture et monde rural aujourd'hui. — Agriculture dépré trice, coûteuse et toxique ? — Deux institutions du monde rural.

VIE (LA), *n° 1750, 15-21 mars 1979.* — J.P. RENAU : Cerveau : la planète inconn — P. VILAIN : Des vietnamiens plus chrétiens que jamais. — *N° 1751, 22 mars 1979.* — B. SOULE : Pétrole : pour quelques barils de plus... — Hmongs : 40 siècles d'opération-survie. — *N° 1752, 29 mars - 4 avril 1979.* G. DESMEDT : Travail noir : la face cachée de la crise. — La vallée de l'ét nel retour. — Père POHIER : Couple : les héros sont fatigués.

REVUES JUIVES OU DE DIALOGUE AVEC ISRAEL

AMITIES FRANCE ISRAEL, *n° 262, mars 1979.* — Z. SAS : Israël dans mon mir — J. GLANZ : Les Juifs et les intellectuels viennois en 1920.

FREUND (DER) ISRAELS, *n° 2, Apr. 1979.* — I. WILLI-PLEIN : Mose 1, 8-2, 10 : einem Kind fängt alles an.

SENS, *n° 3-4, 1979.* — Numéro sur : L'enseignement de l'holocauste. Des artic de : L. POLIAKOV, C. HUCHET-BISHOP, B. BLUMENKRANZ, F. DELPECH, L. SCHE

ISLAM-MONDE ARABE

FRANCE-PAYS ARABES, *n° 80, mars 1979.* — N. SARKIS : Le prix du pétr Propos recueillis par L. Soliman. — Chérif HARBI : Les immigrés en Fran Incertitude. — Dossier : H. LEGROS : L'Europe et les pays arabes après Ca David.

RIQUE CONTEMPORAINE, *n° 101, janv.-fév. 1979.* — B. LANNE : La Namibie au seuil de l'indépendance. — J.M. VINET : La Guinée vingt ans après l'indépendance : situation intérieure.

ANT-SCENE — Cinéma, *n° 219-220, 1er-15/1/1979.* — Hommage à Charles Chaplin. — *N° 221, 1/2/79.* — E. ROHMER : Perceval le Gallois. — *N° 222, 15/2/79.* — M. DONSKOI : L'arc-en-ciel. — *N° 223, 1/3/79.* — R. ALTMAN : Un mariage. — *N° 224, 15/3/79.* — C. SAUTET : Une histoire simple.

ANT-SCENE — Théâtre, *n° 641, 1/1/1979.* — I. PIROT, D. PHARAO : Lady Pénélope. — *N° 642, 15/1/79.* — P. ROEGIERS, d'après Ch. Baudelaire : Pauvre B... ! — *N° 643, 1/2/79.* — Le Tréteau de Paris : J. COCTEAU : Orphée. — J. GIRAUDOUX : L'Apollon de Bellac. — *N° 644, 15/2/79.* — G. LEAUTIER : La foraine. — *N° 645, 1/3/79.* — L. SPIGELGASS, BARILLET et GREDY : Le pont japonais. — *N° 646, 15/3/79.* — C. TORDJMAN : Intimité.

3LIOGRAPHIE DE LA PHILOSOPHIE, *n° 1, 1979.* — Bibliographie de : Théorie générale de la philosophie, Logique et philosophie des sciences, Psychologie philosophique etc...

HIERS (LES) D'EDUCATION CIVIQUE, *n° 47, janv.-fév.-mars 1979.* — Numéro sur : Aujourd'hui les consommateurs.

HIERS (LES) DE LA METHODE NATURELLE EN MEDECINE, *1er trim. 1979.* — J. de LA FOREST DIVONNE : Alimentation de l'enfant de 2 ans à la puberté. — C. BOREY : Les colorants et additifs alimentaires (1).

HIERS (LES) FRANÇAIS, *n° 189, janv.-fév. 1979.* — Numéro sur : Antimanuel de macroéconomie. Des articles de : A.E. NIVOLLET, G. OLIVE, Y. SIMON.

P — Journal des prisonniers, *n° 61, 15 mars-15 avril 1979.* — C. LEGUAY : Mieux que les Q.H.S. : l'arbitraire. — La scandaleuse justice pénitentiaire.

MMUNICATION ET LANGAGES, *n° 41-42, 1er trim. 1979.* — J.P. GOUREVITCH : La propagande en proie à l'image. — H. DIEUZEIDE : La pédagogie n'est plus ce qu'elle était. — J. CLOUTIER : L'audiovisuel remis en question. — M. EGLY : Les utopies éducatives audiovisuelles. — F. DEVEVEY : La consommation de presse : analyse quantitative. — A.M. LAULAN : La sociologie de la communication. — A. AKOUN : Philosophies de la communication. — A. MOLES : Quelques axiomes communicationnels de la société de masse. — D. GENZEL et C. VIELFAURE : La publicité : une décennie d'évolutions.

JRRIER DE L'UNESCO, *mars 1979.* — J. HALLORAN : L'homme fait la télévision à son image. — K. GOTO : La drogue électronique. — Le racisme dans les manuels scolaires. H.O. ORTEGA : Les stéréotypes : un miroir déformant. — B. BANFIELD : Où commence le racisme.

RRESPONDANCE MUNICIPALE, *n° 193, déc. 1978.* — Numéro sur : Le conseil général et le département.

LOGUE — AFCCC, *n° 63, fév. 1979.* — L. ROUSSEL : La cohabitation juvénile. — J. BRISSAUD : La cohabitation et le Code. — S. CHALVON : Se marier... à la parisienne.

LOGUE — USA, *n° 3, 1978.* — D. ELKIND : Les « huit âges de l'homme » selon E. Erikson. — J. SEGAL : L'art et la science de la psychothérapie. — S.S. KEY : La biochimie et les maladies mentales. — N. CALDER : Les sources de l'altruisme humain. — L. CHERRY : Les mystères de la douleur.

UMENTS — Revue des questions allemandes, *n° 1, mars 1979.* — L'élection du Parlement européen au suffrage universel. Des articles de : H. MENUDIER, H. FIFFAULT, R. STEIERT etc... Bibliographie.

CATION (L'), *n° 384, 5/4/79.* — M. BOBASCH : Decroly : un livre pour sauver l'école. — M. GUILLOT : Le droit de savoir. — *N° 388, 29/3/79.* — M. BOBASCH : Le Carambar ou la « châtaigne ».

EDUCATION ET DEVELOPPEMENT, *n° 131, fév.-mars 1979.* — Numéro sur : L fant de 3 ans aujourd'hui. Des articles de : L. LURCAT, H. GRATIOT-ALPI DERY, A. LAFOND-GONNIN etc...

EDUCATION PERMANENTE, *n° 45-46, déc. 1978.* — Numéro sur : Les entrepı et la formation. Des articles de : P. CASPAR, J. GUYARD, R. FARGEAS etc...

ESPRIT, *n° 3, mars 1979.* — Dossier : Habiter la ville. Des articles de : J. CAR P. MAYOL, M. KHELIFA etc...

EUROPE, *n° 599, mars 1979.* — Numéro sur : Le modernisme brésilien. Des arti de : P. RIVAS, F. MAURO, M. DA SILVA BRITO etc...

HUMANISME, *n° 127, fév. 1979.* — Dossier : Le droit à la santé. Des articles J. LE RIEUR, G. ABERGEL, P. LATREILLE, Dr E. CORCOS etc...

INFORMATIONS SOCIALES, *n° 10, 1978.* — Numéro sur : Les autres, la différe — B. SACHS : Ces gens-là. — B. SACHS : De l'autre côté de la raison. — CHRETIEN et N. SELIER : Ulysse à la maison. — J.P. CHRETIEN et N. SELI Sexualité : quelle liberté ? — J.P. CHRETIEN : Vivre au pays. — P. TAVERNI L'école, c'est pas une vie ! Regards sur quelques tentatives. — Choix textes : Propos sur les étranges jeunes d'aujourd'hui.

JEB, *n° 3, 1978.* — B. GOORDEN : Science Fiction. Fantastique et ateliers c tifs. Bibliographies.

MIGRANTS FORMATION, *n° 32-33, mars 1979.* — Numéro spécial 2 : Les fem immigrées et la formation. 1 - Les communautés féminines immigrées 1979. — 2 - Demande de formation et actions de formation. — 3 - Pédag de la formation des femmes immigrées. — 4 - Les femmes immigrées e vie professionnelle. — Documentation. Bibliographie. Des articles de : S L. CHABBI, C. LACOSTE-DUJARDIN, IL LEONETTI etc...

MIGRANTS NOUVELLES, *n° 46, mars 1979.* — Coupures de presse sur : L'immi tion en France, la formation des adultes etc...

NOUVELLE (LA) CRITIQUE, *n° 122, mars 1979.* — R. MARTELLI : Le PCF e formation sociale française. — B. MICHAUX : Quand le particulier entre théorie... — C. MAZAURIC : Le PCF comme il est ou comme il sera ?

POPULATION ET SOCIETES, *n° 122, mars 1979.* — M.L. LEVY : La démogra française en 1978.

RECHERCHES INTERNATIONALES — A la lumière du marxisme, *n° 90, 1-1* — Numéro sur : Communautés rurales, capitalisme, socialisme. Des arti de : A. CASANOVA, C. PARAIN, F. GAUTHIER etc...

REVUE FRANÇAISE DE SOCIOLOGIE, *n° 1, janv.-mars 1979.* — Numéro sur : durkheimiens. Des articles de : Ph. BESNARD, V. KARADY, G. WEISZ etc... D ments. Bibliographie des écrits sur Durkheim.

REVUE TIERS MONDE, *n° 77, janv.-mars 1979.* — Numéro sur : Capitalism lutte des classes en Afrique Australe. Des articles de : S. AMIN, R. FIRST WOLPE etc...

SANTE (LA) DE L'HOMME, *n° 219, janv.-fév. 1979.* — La protection de la m nité. — Dossier : « Vivre son âge ». Le besoin d'information des retrait et retraités. Quelques adresses utiles pour l'information des retraitable retraités.

SANTE MENTALE, *n° spécial, 1978.* — Numéro sur : L'hypnose. Des articles Dr L. CHERTOK, G. BLEIRAD, D. MICHAUX, P. PEUCHMAUR — Le JEUNE.

TRIBUNE DE CAUX, *n° 88, fév. 1979.* — J.J. ODIER : Arthur Kanodereka. M de la réconciliation au Zimbabwé. — G. HENDERSON : Pour 80 millions de rians : le retour à la démocratie. — *N° 89, mars 1979.* — J.J. ODIER Réarmement moral pour quoi faire ?

VERS L'EDUCATION NOUVELLE, *n° 331, mars 1979.* — C. VERCOUTERE : Les tres de vacances à l'Assemblée Nationale. — J.C. MARCHAL : Pourquoi un net de jeux ? ou le va-et-vient entre pratique et classification.

uments reçus au C.P.E.D. en Avril 1979

e M. P. BOLLE, St Martin d'Hères : *un tiré à part* du Centre de Documentation uive contemporaine, compte rendu du Colloque organisé à Paris les 10, 11, 12 nars 79 sur : L'Etat, les Eglises et les Mouvements de Résistance devant la ersécution des Juifs en France pendant la seconde guerre mondiale.

e M. DELFORGE, Paris : *un document* : « Point de vue du Christianisme au Xe siècle sur quelques problèmes actuels de presse nationale protestante ebdomadaire ».

e M. FISCHBACHER, Paris : *l'annuaire protestant 1979.*

e M. GUTWIRTH, Paris : *un tiré à part* de The Jewish Journal of Sociology ıtitulé « Méthode de travail pratique et sociologie des Juifs : Etudes de cas es communautés hassidiques, de J. Gutwirth.

e M. KENTZEL, La Tremblade : *les cahiers de l'Association des Pasteurs de rance, n° 10, février 1979.*

e M. R. MEHL, Strasbourg : *un tiré à part* de la « Revue d'Histoire et de Phisophie Religieuses » n° 4 1978, sur « La tradition protestante et les droits e l'homme » de R. Mehl. M. Mehl signale que dans la tradition « la contriution du protestantisme réside moins dans le discours religieux de la Réforme ue dans l'événement de la Réforme... mutation culturelle... qui a créé le droit la différence... matrice de tous les droits ». A l'époque des guerres de relion et des persécutions en France « le discours protestant sur les droits de homme a pris forme... » Dans les pays anglo-saxons le discours est devenu cte John Knox... « inspire les différents 'covenants' écossais qui seront auınt de pactes de résistance, de libération et d'affirmation des droits de l'homıe face au pouvoir despotique ». A l'heure actuelle les Eglises issues de la éforme comme la plupart des Eglises sœurs sont profondément soucieuses la défense des droits de l'homme, de leur extension...

e Mme E. WEBER, Paris : *un fascicule* « Acta Sagittariana » 1978, trilingue : lemand, français, anglais, donnant des nouvelles de la Société Internationa- Heinrich Schütz et un *tiré à part,* extrait de l'Annuaire pour la Liturgie l'Hymnologie, volume 22-1978. A partir des pages 259 une bibliographie en ançais pour la liturgie-hymnologie (France 1976).

e « Décision », Paris : *Six cahiers* comprenant des études basées sur les traıux du Congrès International pour l'Evangélisation Mondiale, Lausanne 1974. haque cahier comprend des extraits des discours prononcés au Congrès, un ıide d'étude, des questions permettant de réfléchir sur les citations, indiduellement ou en groupe. Thème des six cahiers : Evangéliser : le monde ıtier — Ensemble — Tous et chacun — Par tous les moyens — Selon les esoins — avec toute la puissance.

e la Fédération Protestante de France, Paris : *le texte des méditations* radioffusées des 4, 11, 18, 25 mars 1979, par les pasteurs A. DUMAS, Gilles de AINT BLANQUAT, J.Y. THOBOIS, Monique VEILLE.

e la Mission dans l'Industrie, Montbéliard : *le numéro 1, du Bulletin du Coité des Missions dans l'industrie.* Au sommaire l'annonoe de la rencontre ganisée par la Mission dans l'Industrie à Valence, les 24, 25, 26, 27 mai 79, ıème : Dans la vie des entreprises, les libertés ne tombent pas du ciel ! renignements : 24 avenue Wilson 25200 Montbéliard.

e « Jeunes Femmes » Paris : *un dossier* « l'élection du Parlement européen. uels enjeux ? ».

es éditions du Centurion, Paris : *un livre « Dis moi Denys à quoi ça sert de oire en Dieu aujourd'hui ? »*, coll. Okapi, 1978. Ce livre comporte une série réponses à des questions des 9-13 ans sur la guerre, la violence, les défauts, mort, Dieu et Jésus.

e la Documentation française, Paris : *le rapport de la mission d'étude sur nsemble des problème de la drogue présenté par Monique Pelletier,* 1978. Ce

rapport est le fruit d'un travail collectif, enquête menée à Paris et en p ce et à l'étranger à la demande du Président de la République. Très co ce rapport est accompagné de recommandations visant à améliorer la co sance, à coordonner l'action administrative, à prévenir, former et inf améliorer les conditions de traitement et de réinsertion et propose une tégie de lutte efficace. Pour les auteurs il n'y a pas de fatalité de la d

— Du Centre d'Information et de Documentation Jeunesse, Paris : *le bulle CIDJ Info*. Au sommaire : des informations sur l'apprentissage, l'accè emplois de la fonction publique, bloc notes « loisirs »... rens. 101 quai de ly 75740 Paris Cédex 15.

— Du Centre international de l'Etude de la Famille, Milan : *l'annonce d'un grès international* qui aura lieu à Milan les 21-24 juin 79 sur le thème famille, milieu naturel de l'enfant.

— De la Commission des Communautés Européennes, Bruxelles : *le dossi l'Europe* n° 3 ; Fév. 79 « la politique industrielle de la Communauté ». *Le sier de l'Europe* n° 4, Fév. 79 : « la Communauté européenne et la prote de l'environnement ».

— De la fondation DELTA 7, Paris : *une lettre* annonçant la création de « f sourire » foyers destinés à accueillir temporairement des enfants délaissés. seignements : Delta 7 201 rue Lecourbe 75015 Paris.

— De l'Institut d'Ethique sociale de la Fédération des Eglises protestantes Suisse, Lausanne : un livre : « *La théologie, avocat ou critique de l'aparti* Ce livre est consacré à une étude critique faite par D. von Allmen d'un port émanant de l'Eglise réformée Hollandaise d'Afrique du Sud, port connu sous le nom de « rapport Landmann ». Ce rapport exprime la sée des autorités supérieures car il a été soumis au Synode général de Eglise. C'est une occasion de retourner à notre théologie, notre éthique s et notre politique, les questions posées aux auteurs du rapport.

— Ds éditions Néret, Paris : *le guide Néret des carrières 79*. Ce guide s'a aux jeunes gens et jeunes fille. Il permet dès la classe de 3e, puis au n du Baccalauréat, une orientation judicieuse. L'index comporte près d métiers.

— Des éditions Science et Service, Pierrelaye ; *un livre* « La gaffe de Dieu Francine de la Gorce. C'est un livre sur la misère, l'exclusion sociale ; presque un cri écrit de l'intérieur. L'auteur, membre du mouvement « monde » connaît bien les familles qu'elle décrit ayant vécu au milieu d Son but, nous faire découvrir la vie de ce peuple et nous faire touch doigt que bien souvent nous ne lui apportons que de fausses réponses.

— Des éditions Ouest-France, Rennes : *une brochure* de Michel Renouard, graphies de J.P. Ray, « Lourdes ». C'est un petit guide permettant d'a dans toutes ses dimensions la réalité religieuse et culturelle de la ca spirituelle des Pyrénées.

— De l'Union Nationale des Associations familiales, Paris : *la lettre* de mars dont le thème est « l'emploi ».

Livres reçus ou acquis par le C.P.E.D. en Avril 1979

Amado Levy Valensi E. : La nature de la pensée inconsciente, *Ed. Universit*

Aron R. : Où souffle l'esprit : judaïsme et chrétienté, *Plon*, 1979.

Attal R., Sitbon C. : Regards sur les Juifs de Tunisie, *Albin Michel*, 1979.

Behrang : Iran. Le maillon faible, *Maspéro*, 1979.

Blanc H. : De l'inspiration des Camisards, *Ed. d'Aujourd'hui*, 1979.

Breton S. : Ecriture et Révélation, *Le Cerf*, 1979.

ARD A.M. : Il vient toujours, *Le Cerf*, 1979.

ARD A.M. ; Vers toi j'ai crié, *Le Cerf*, 1979.

SET L., SIMON M. : Sciences, idéologies et foi chrétienne, *Chronique Soc.*, 1979.

EROUE D. : Discorso breve delle persecuzioni, *Claudiana*, 1978.

N J.-P., BAILLON J. : La société de l'éphémère, *Maison des Sciences de l'Ho*, 979 *PUF*.

SON A. ; Castanet. Le Camisard de l'Aigoual, *Plon*, 1979.

LIER C. : Jean l'évangéliste : structure dramatique du quatrième évangile, *ethielleux*, 1978.

ALLIER P. : Louis XIII, *Fayard*, 1979.

ENT O. : La révolte de l'esprit, *Stock*, 1979.

A A. : La parabole di Gesù, *Claudiana*, 1978.

AO V. : Changer le monde : une tâche pour l'Eglise, *Le Cerf*, 1979.

E R. : Le devenir de l'homme : projet marxiste, projet chrétien, *Ed. Ouvriè- es*, 1979.

É F. : Le livre des égarés, *Flammarion*, 1979.

AN J.-L. : Quand chevauchaient les comtes de Toulouse, *Fayard*, 1979.

OMBES V. : Le Même et l'Autre : quarante cinq ans de philosophie franç., *Ed. e Minuit*, 1979.

Dieu : par des écrivains juifs, chrétiens, musulmans, *Univers Media*, 1978.

FUS P. : Jean XXIII, *Fayard*, 1979.

IGE G. : Nicée II, *Orante*, 1978.

er le chemin : le débat actuel sur la formation des chrétiens, *Privat*, 1979.

nts (les) et leur famille. Extraits d'enquêtes et d'entretiens, *Fleurus*, 1974.

nts (les) et leur famille. Ce qu'en pensent des enfants, des parents et des ducateurs... *Fleurus*, 1973.

nts (les) et leur famille. Des enfants parlent de leur famille. Des adultes les coutent... *Fleurus*, 1974.

nts (les) et leur vie familiale. Réflexion chrétienne, *Fleurus*, 1976.

MANN H. : Printemps de l'Eglise en Pologne, *Le Cerf*, 1979.

R. : Paysans sans terres. Les moissons de l'agropolitique, *Dunod/Bordas*, 978.

INE O. : Introduction aux thérapies comportementales, *P. Mardaga*, 1978.

S E. : Le désir et la tendresse, *Labor et Fides*, 1979.

UD F. : Les Galiciens, *Flammarion*, 1978.

J. : Israël et le génocide inachevé, *Plon*, 1979.

ER I. : Résistances et messianismes. L'Afrique centrale au 19e et au 20e s. *BC*, 1979.

AUME J.-M. : Luc interprète des anciennes traditions sur la résurrection de ésus, *Gabalda*, 1979.

MAS J. : Connaissance et intérêt, *Gallimard*, 1976.

R. : Le commandant d'Auschwitz parle, *Maspéro*, 1979.

(d'Antioche) POLYCARPE (de Smyrne) : Lettres aux églises, *Le Cerf*, 1975.

EMONT P. : Quand les enfants nous parlent de Dieu, *Fleurus*, 1978.

(Le E.) : Mère Teresa et les missionnaires de la Charité, *Le Seuil*, 1979.

A J.-P. : Un homme cherche Dieu, *Le Cerf*, 1979.

RT J. : Histoire véritable, *Fayard*, 1979.

LAPLANE D. : Le bonheur est-il pour les imbéciles ? *Fayard,* 1979.

LOEW J. : Comme s'il voyait l'invisible : un portrait de l'apôtre aujourd'hu *Cerf,* 1979.

MANNONI P. : Troubles scolaires et vie affective chez l'adolescent, *ESF,* 1979.

MARISSEL A. : La pensée créatrice d'André Malraux, *Privat,* 1979.

Minorités dans la pensée. Colloque Idem II, Namur, mai 1978, *Payot,* 1979.

MOUNAWI AL M. : Mahommet mystique et les quatre premiers khalifes, *O* 1978.

MYSTERE (le) du Christ. Lettres de St. Paul aux Col. aux Eph., à Phil., *D de Brouwer,* 1978.

NOBER P. : Elenchus bibliographicus biblicus, *Biblical Institue Press,* 1978.

POPPER K. : La société ouverte et ses ennemis.
Tome 1 : l'ascendant de Platon
Tome 2 : Hegel et Marx, *Ed. du Seuil,* 1979.

Pouvoir des Discours. Revue CONNEXIONS n° 27, *Ed. de l'Epi.* 1979.

PREVOST C. : Littératures du dépaysement, *Ed. Français Réunis,* 1979.

PSAUMES (les) en Français courant, *Société Biblique Française,* 1978.

Quand ils disent Dieu : les enfants de 8-13 ans et la foi chrétienne, *Fleurus,*

Quel monde laissons-nous à nos enfants ? *UNESCO,* 1978.

QUERE F. : Au fil de l'autre, *Le Seuil,* 1979.

RACZYMOW H. : Contes d'exil et d'oubli, *Gallimard,* 1979.

REBOUL J. : Le médecin devant la demande d'avortement, *Privat,* 1978.

REILLE J.-F. : Le Temps du désir. Une lecture textuelle, *Edit. Français R* 1979.

RENDTORFF R. : Protagonisti dell antico testamento : patriarchi, re e profeti, *diana,* 1978.

RODINSON M. : Les Arabes, *PUF,* 1979.

ROSANVALLON P. : Le capitalisme utopique, *Le Seuil,* 1979.

SATZ M. : Soleil, *Fayard,* 1979.

SCHRAMM H., VORMEIER B. : Vivre à Gurs : un camp de concentration fr (1940-41), *Maspéro,* 1979.

SPEYR A von : Adrienne von Speyr, fragments autobiographiques, *Lethi* 1978.

STANLEY H. : Comment j'ai retrouvé Livingstone, *Fayard,* 1979.

STEPHANE R. : Toutes choses ont leur saison, *Fayard,* 1979.

SUBILIA V. : Tu sei Pietro. L'enigme del fondamento evangelico del papato, *diana,* 1978.

Syndicat CFDT de l'Energie Atomique : L'électronucléaire en France, *Le* 1975.

TOURN G. : La predestinazione nella bibbia e nella storia, *Claudiana,* 1978.

ULLIN C. : Les 10 ans : ce qu'ils disent de leur famille, *Fleurus,* 1975.

VASQUEZ F. : Aguirre ou la fièvre de l'indépendance, *Fayard,* 1979.

VOILLAUME R. : La contemplation aujourd'hui, *Le Cerf,* 1979.

WEIL G.E., RIVIERE P., SERFATY M. : Concordance de la cantilation du Pen que et des cinq megillot, *Ed. du CNRS,* 1979.

WEST M. : Protée, *Fayard,* 1979.

WOJTYLA K. : Le signe de contradiction. Retraite au Vatican, *Fayard,* 1979.

ZEHAR H. : Miroir d'un fou, *Fayard,* 1979.

CENTRE PROTESTANT D'ÉTUDES ET DE DOCUMENTATION
8, Villa du Parc Montsouris, 75014 PARIS. Tél. 589.55.79

Supplément au Bulletin de Mai 1979

ASSEMBLÉE du 10 MARS 1979

Qui décide ? Un exemple : le choix des énergies

L'Assemblée accueille M. Taccoen, dont le livre « La guerre des énergies est commencée » (Flammarion) — qui vient de paraître et n'a pu être signalé à temps pour cette rencontre — constitue une excellente base de réflexion pour le thème adopté.

Nos précédentes assemblées ont eu pour sujets successivement : une confrontation écologistes/économistes ; une interrogation sur le changement de nos modes de vie en cas de mutation de la société. Aujourd'hui nous nous posons trois questions, concernant notre « situation énergétique » :

– comment en sommes-nous arrivés à la situation actuelle ?
– qui a pris la décision ?
– pour l'avenir : qui choisira ?

Les participants se présentent au cours d'un tour de table, en disant ce qu'ils ont lu sur le sujet. La plupart des livres traitent de la *situation* énergétique, dont ils donnent une interprétation de leur point de vue. Il y a peu de chose sur le problème de la *décision*. Autre lacune : l'analyse des consommations d'énergie dans un but ou collectif ou individuel, c'est-à-dire la répartition entre l'énergie utilisée pour le travail, la production industrielle ou agricole, et celle utilisée pour le « confort » individuel ; ces choix sont-ils conscients ? Quel est leur impact sur la société ? Il y a un besoin

primordial d'énergie, celui qui permet à chaque humain de survivre en cui sant ses aliments et en se chauffant. Puis un besoin social d'énergie qu assure la production et les services. Enfin une demande individuelle d'éner gie, liée au « confort », au « superflu », qui s'élève fortement en même temp que le niveau de vie.

I. — LA SITUATION

M. Taccoen avait d'abord envisagé d'écrire un livre sur « Le pouvoir e l'énergie », mais la tâche s'est avérée trop difficile.

Une première observation, c'est que notre réflexion ne peut être limi tée au problème de l'énergie en France puisque les sources d'énergie se trou vent hors de France pour les 3/4 de nos besoins ; il faut tenir compte d la situation mondiale, dont nous dépendons de plus en plus.

Quelle est la situation ? 85 % de l'énergie disponible est actuellemen consommée par un milliard d'hommes (blancs d'Europe et d'Amérique d Nord + Japonais) soit le quart de la population mondiale ; mais cette situa tion est en train de changer, en provoquant de véritables « séismes sociaux » Dans la plupart des pays du monde, une démographie échappant à tou contrôle ne permet plus à chaque homme de disposer de l'énergie mini male nécessaire à la survie (il faut une tonne de bois par habitant et pa an pour cuire les aliments, d'où un déboisement catastrophique dans cer tains pays : Népal, Sahel, Amérique du Sud). L'industrialisation devien une nécessité, permettant l'achat de pétrole en échange de produits finis Cette industrie entre aussi en concurrence avec celle des pays industriali sés. Du côté des pays producteurs de pétrole, le souci est de tenir compt de ses propres besoins de croissance, à un taux qui ne désorganise pas l'équi libre de la société. Donc de contrôler les exportations en fonction des be soins locaux et non de ceux des pays consommateurs.

Il en résulte que les ressources en énergie s'avèrent insuffisantes pou assurer simultanément la croissance des pays riches et l'industrialisation de pays pauvres. D'où l'inévitable guerre économique pour s'approprier le con trôle des ressources.

*
* *

Les réserves de combustibles fossiles ne permettent-elles pa d'envisager l'avenir ?

M. Taccoen : les réserves connues sont à peine entamées : mais l problème est de les extraire et de les distribuer, ce qui implique d'énorme investissements financiers, et en tout cas la paix. De toute façon le rythm des investissements demeure insuffisant par rapport aux besoins totau et qui va payer ? Quant à l'énergie solaire, il ne serait pas sérieux d'en pro poser l'exploitation aux pays non développés et ensoleillés tant que c n'est pas au point. Et surtout ce sont des techniques chères, nécessitan des investissements beaucoup plus lourds que le pétrole. L'énergie solai est relativement facile à utiliser pour obtenir des températures basses (chau

fage), elle est beaucoup plus ardue et onéreuse pour les températures élevées, qui seules permettent de fabriquer de l'électricité.

Le livre de R. Giry *(Le nucléaire inutile)* donne l'exemple de ce qui se passe en France et propose les mesures propres à enrayer l'inflation de la consommation d'énergie. Il faut d'abord déterminer les besoins incompressibles en énergie, jusqu'en l'an 2000, et en déduire le rythme de croissance correspondant. Puis voir les ressources en énergie mal employées ou abandonnées. Et surtout, prendre des mesures rigoureuses pour mettre fin au gaspillage d'énergie. Par exemple, savoir que le transport des personnes par la route atteint une consommation égale aux 2/3 du pétrole utilisé par l'industrie. Pour le transport des marchandises, à moyenne et longue distance, la S.N.C.F. est préférable. La tarification E.D.F. notamment pour le courant basse tension, est fixée trop bas ; et du coup encourage la consommation domestique. Enfin, il ne faut pas faire une loi du mythe du doublement de la consommation d'énergie tous les dix ans : cela a été vrai seulement une fois. Du côté des solutions, il faudrait procéder à la rénovation et au développement des équipements hydrauliques, utiliser l'énergie marée-motrice, développer l'énergie solaire, reconsidérer l'utilisation du charbon (récupération des terrils ?). Il résulte de ce livre que le nucléaire devra permettre d'assurer la soudure, mais que ce n'est pas une fatalité. C'est un choix de société, un peu moins confortable, et tenant un peu plus compte de la situation internationale.

Quelques questions se posent à propos de ce livre : peut-on vraiment prévoir quelle sera la consommation de pétrole en l'an 2000 ? Peut-on augmenter les prix de l'énergie alors que plusieurs industries sont déjà en difficulté ? On a équipé hydrauliquement les sites les plus faciles. Les autres équipements coûteront beaucoup plus cher. Comment les amortir à un prix vendable ?

Enfin depuis 1973 la France a réagi quant à sa consommation d'énergie : l'industrie a économisé sa consommation et elle se déplace vers des ecteurs de pointe qui consomment moins.

Mais la consommation individuelle continue d'augmenter, et est maintenant plus forte que la consommation industrielle. Actuellement, en gros, l'industrie utilise 40 % de l'énergie, les transports 20 % et les besoins individuels 40 %. Une des causes premières de l'augmentation de la consommation individuelle d'énergie, c'est la préférence pour le pavillon, avec le chauffage et le besoin d'une, souvent deux, voitures individuelles.

Certes, augmenter le prix de l'énergie conduira à l'utiliser moins. Faudra-t-il aller vers un « S.M.I.G. » de l'énergie, prix plus bas jusqu'à une certaine quantité d'énergie consommée, et de plus en plus élevé au-delà ?

Actuellement le prix des carburants depuis 1963 n'a pas augmenté autant que l'indice des prix.

***

Pourquoi est-on contre le nucléaire ?

Dans la population on en a peur. Le nucléaire est aussi devenu le symbole d'un progrès technique aberrant, dans une société sur-industrialisée.

De plus, en raison de leur longue durée d'activité, les déchets radioactif inspirent la crainte. Et les centrales elles-mêmes ne sont pas absolumen sûres. Certes, on peut faire des réacteurs sûrs en y mettant le prix et, sou la même condition, trouver des solutions au problème du stockage de déchets. Cela dépendra aussi de l'évolution du coût des autres énergie

Ceci soulève bien des questions :

— Les techniques qu'impose l'E.D.F. sont-elles sûres ? Et est-c qu'E.D.F. introduit dans ses coûts le démantèlement des centrales, le recy clage et retraitement des déchets (cf. les indications du C.E.A.), le stockag définitif des déchets ?

— Ne serons-nous pas dépendants d'achats d'uranium comme nou le sommes du pétrole ? Cependant le stockage du pétrole est plus difficile trois mois seulement. Par contre on peut stocker de l'uranium cinq ans l'avance.

— Le nucléaire n'implique-t-il pas une concentration de la produc tion, et une infrastructure de distribution peu économique, exigeant un cer tain type d'aménagement du territoire ? Le pétrole ayant lui aussi ses in convénients : pollution des mers, des routes...

— Quelle est la dette d'utilisation d'énergie pour la construction d'un centrale nucléaire ? Cette dette est remboursée en quelques mois. Certes un centrale en construction coûte plus cher qu'elle ne rapporte. Cependant un centrale hydraulique est elle, très chère en béton. Et le coefficient de sécu rité exigé est inférieur à celui d'une centrale nucléaire (0,0001 contr 0,00001). Les risques sont aussi différents : les dégâts causés par la rup ture d'un barrage sont nets, un accident nucléaire entraîne une contam nation dont les conséquences sont difficilement prévisibles. Enfin les risque de sabotage ou de destruction de guerre ne sont pas prévus.

— Y a-t-il des risques de disparition du plutonium pendant le retra tement ? Là aussi existe une marge d'incertitude, mais on craint surtout chantage au plutonium.

***

Une question paraît fondamentale

Une question paraît fondamentale : La croissance est-elle indispens ble à l'élévation du niveau de vie ? Et s'accompagne-t-elle nécessairemen d'une augmentation de la consommation d'énergie ? Actuellement, on peut pas augmenter la production parce qu'on ne peut pas trouver de qu payer l'énergie. Faut-il renoncer à ses habitudes de confort ? Renoncer à croissance ? Qu'en sera-t-il alors du chômage ?

Il semble que la consommation individuelle d'énergie soit proportio nelle au revenu. De plus, au-dessus d'un certain revenu, il y a véritabl ment « envol » de cette consommation. La question du gaspillage appara primordiale ; encore faut-il une décision politique pour inciter à une co sommation moindre. Pour le chauffage des logements, il suffit d'une pr

uction de chaleur à 60°. On pourrait sans doute récupérer la chaleur pro-uite par les centrales nucléaires.

Mais E.D.F. n'est préposé qu'à la production d'électricité, non à la ɔurniture d'eau chaude ou de vapeur. Et il faudrait également créer un ;seau de chauffage urbain pour cette distribution (certains réseaux ont été ;éés en Suède et en U.R.S.S.).

D'autres changements de société seraient encore plus difficiles à réali-:r : les objets, les voitures que l'on construit pour qu'ils s'usent vite et ɔurnissent du travail. Quelles seraient les conséquences d'une fabrication 'objets plus solides ?

Alors, s'il faut une croissance de 6 % pour maintenir l'emploi, com-ıent maîtriser le problème du chômage, si à une variation de ± 1 % de croissance correspond 1.000.000 chômeurs en + ou en moins.

II. — MAIS QUI DÉCIDE ?

Rôle des politiques — Des puissances d'argent Des technocrates

utrement dit :

u'est-ce qu'une décision ? Comment se prend-elle ? Quels sont ;s acteurs de notre politique énergétique ?

Toute décision constitue l'enjeu de forces contradictoires. Dans une ;mocratie, le dernier mot devrait revenir au Parlement. En France, il ap-ırtient en définitive au Gouvernement et même parfois au seul Président : la République. En fait, les décisions paraissent influencées par les tra-ıux d'experts (ex. Commission P.E.O.N.). Le rôle du technicien a d'ailleurs ɾolué : il ne se contente plus de donner un avis « objectif », laissant le ıoix aux « politiques », mais est aujourd'hui plus conscient des implica-ɔns sociales des décisions qu'il inspire, et s'intègre de plus en plus dans processus décisionnel.

Mais en France, les vrais pouvoirs sont ceux du Directeur d'E.D.F., du ırecteur du C.E.A., et de 10 à 20 personnes qui constituent une techno-ucture largement inamovible. La Commission P.E.O.N. appartient plutôt la Comédie du pouvoir — comme d'ailleurs l'élaboration du Plan.

Au niveau des structures, il y a une société nationale qui rassemble us les besoins de production et distribution d'électricité, et doit élaborer ıe politique en la matière : c'est l'E.D.F. qui fait la politique nucléaire. dis, le C.E.A. a même été en conflit avec E.D.F. parce qu'il voulait con-rver ses outils de travail pour garder le contrôle du choix des technolo-es. Un seul homme, M. Giraud, a créé tout ce qui permet de produire combustible nucléaire. La grande industrie est aussi un interlocuteur poids : par exemple la C.G.E., avec M. A. Roux, en concurrence avec 'amatone.

Le problème essentiel en France, serait de pouvoir *créer un cont pouvoir,* une contre-expertise démocratique. Le bureau d'études E.D.F. 600 ingénieurs, un service économique avec des gens de très haut nivea ils proposent des projets cohérents, présupposant certains choix.

Sommes-nous un pays trop petit, pour faire cette contre-expertise, a des personnes capables d'assimiler la quantité d'informations qui exist L'université n'est pas, elle non plus, un contre-pouvoir technique. De so que les contestataires ne sont pas très crédibles, parce qu'ils se battent a de mauvais arguments sur des dossiers dont la technicité les dépasse.

En ce qui concerne la sécurité des centrales nucléaires, aux Etats-U par exemple, c'est une commission qui a étudié les réacteurs et les di rents procédés de refroidissement : le rapport Asmussen, de 3.000 pag qui raconte tous les accidents possibles, est dans le domaine public. France, ni à E.D.F. ni au C.E.A. on n'a le droit de publier ses trava

Certes, en France, en théorie, il y a des structures de concertati entre E.D.F. et le C.E.A., l'Institut de protection électronucléaire ; les r ports des ingénieurs sont discutés, mais tous sont tenus à l'obligation réserve. Et le ministre n'y connaît rien, il est à la merci de ses technocra Le seul parti politique ayant une opinion motivée sur la question est le P. mais il ne joue pas le rôle de contre-pouvoir en raison de son option p le développement industriel à outrance, l'idéologie marxiste étant d'aille délibérément scientiste et productiviste. D'une façon générale, les état-maj des partis, comme les membres du Gouvernement, sont « paniqués » la situation énergétique. Il y a un consensus de fait E.D.F./C.E.A./G card/Barre : voir l'annonce de l'extension de la Centrale de Gravelines, faisant fi des problèmes de sécurité — ou le choix du site du Pellerin près Nantes, contre l'avis des spécialistes.

Mais le problème est le même quand est décidée la construction d port pétrolier ou méthanier.

Le seul contre-pouvoir possible, à l'heure actuelle, c'est la rue. est vrai qu'aux Etats-Unis, le contre-pouvoir a abouti au blocage des p grammes nucléaires : est-ce la solution ?

Le difficile n'est donc pas de critiquer les décisions prises, mais proposer une autre solution, doublement cohérente, du point de vue tech que et social. Les contre-projets présentés sont toujours théoriques et plus souvent utopiques.

L'exemple suédois est, à cet égard, démonstratif : après avoir lancé programme nucléaire ambitieux, le cabinet social-démocrate est renver le nouveau chef de Gouvernement, antinucléaire convaincu, établit contre-projet qui s'avère inefficace ; il est alors conduit à donner son cord à la mise en route des réacteurs dont la construction était achev et à démissionner.

*
* *

Peut-on décider de développer d'autres énergies et lesquelles ?

Le C.E.A. s'occupe seulement d'énergie atomique, mais pas d'éner solaire. Un commissariat à l'énergie solaire a donc été créé, mais s laboratoires de recherche.

De plus, il peut y avoir des divergences entre E.D.F. et le C.E.A., et s structures actuelles sont bien pesantes pour permettre aux choses de anger : par exemple la récupération de chaleur, ou l'implantation de peti- s centrales thermiques près des villes.

La géothermie pourra apporter localement des solutions partielles hauffage).

La situation énergétique française est donc particulièrement difficile ; choix est actuellement plutôt celui de la vitesse, de croissance du nucléaire.

Un système général de décision implique :

- une structure technique chargée des études et des projets,
- une structure démocratique (Parlement) définissant les orientations,
- une structure exécutive assurant les réalisations.

Un tel schéma montre la nécessité de l'information alimentant le dia- gue entre la population et ses élus. A cet égard, le problème de l'énergie deux aspects délicats : sa technicité, et l'existence du secret. Dans ces con- tions, comment faire une bonne information ?

Mais, quelle que soit l'objectivité de l'information fournie, ne risque-t-on s qu'une utilisation partisane en soit faite ?

Les associations (il s'en crée une centaine par mois) ont un rôle de ein à jouer, bien que leur efficacité soit souvent plus locale que natio- le, et à condition que leur action soit faite au bon moment, avant que s travaux soient engagés. Et c'est au niveau des techniciens que les études mpact doivent être conduites : l'ingénieur a le devoir de mesurer toutes conséquences de ce qu'il propose ; tout en assumant sa dualité de tech- cien au service de l'Etat et de citoyen libre de ses opinions. Quant à la ntestation de masse, elle peut infléchir le pouvoir, à condition d'être cidée, obstinée et pacifique.

CONCLUSION

Il n'est pas tellement évident d'être antinucléaire inconditionnel...

Citons en guise d'épilogue un passage de « *Pouvoir et Finance* », de Saint-Geours (Fayard, 1979) : « Il n'est pas possible de définir simple- nt le système [dans lequel nous nous trouvons]. Des structures tradi- nnellement capitalistes s'y accommodent d'interventions étendues de l'Etat. lles-ci paraissent, paradoxalement, compatibles avec des principes mal ιovés du libéralisme économique de grand-papa, qui encadrent, au re- urs de leurs options fondamentales, un vaste secteur nationalisé... Dans te action multiforme et compliquée, l'Administration joue un rôle pri- rdial. Pour cette raison et pour d'autres — au premier rang desquelles facement des Parlements — elle a pris dans les Etats modernes, et par- ılièrement en France, une place considérable au point que, au niveau des ıts fonctionnaires, elle exerce assurément un pouvoir politique ». Et a pos du nucléaire : « en ce domaine de technologie difficile, l'Adminis- tion a eu une grande latitude pour guider (les choix) et (la structura- ı de l'industrie)... En présence des nombreux pouvoirs partiels de repré-

sentation et de défense qui réagissent, débattent, marchandent, tempête
descendent dans la rue... l'exercice du pouvoir politique consiste de p
en plus à arbitrer entre ces pouvoirs partiels à vocation compensatric

N.D.L.R. :

Depuis cette rencontre, divers incidents (Three Miles Island, vol à Hague) donnent plus de poids aux interrogations que nous avons forr lées. Nous aurions pu aussi soulever la question des risques du transp par route, fer, mer, des produits et des déchets radioactifs. Enfin, n'ont été mentionnées les décisions de recherches sur les énergies nouvelles (tamment solaire) ou traditionnelles (charbon) prises par les deux gran sociétés, Elf Aquitaine et Total, ni celles du B.R.G.M. sur l'énergie géoth mique de basse température.

(Texte établi par J.R. Muzard
avec le concours de M.L.F.)

Ce fascicule :